

Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice (1910-1967)

Une évolution
sous l'aile de la tradition

par
Jean - P h i l i p p e
L o n f a t

I N T R O D U C T I O N

La forte identité d'un monde traditionnel

La permanence, la continuité et la tradition marquent de leur sceau l'histoire du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Le proche monastère cherche sans cesse, inconsciemment peut-être, à protéger un héritage familial que lui a transmis le temps. Et ce poids du temps, cette attache au passé, reviennent systématiquement sur la table de toutes décisions, de toutes négociations. Les élèves et les professeurs sentent d'ailleurs aujourd'hui

encore la force de la tradition d'un établissement qui s'éloigne résolument d'une « boîte à bac ». Pourtant, le Collège de l'Abbaye n'est fondé qu'en 1806. Il est bien jeune en regard des autres établissements catholiques de Suisse. Il ne peut offrir, comme le Collège Saint-Michel de Fribourg, les portraits illustres de ses lointains fondateurs à la vue des promeneurs. « Le visiteur qui entre au Collège aperçoit, dans le corridor du rez-de-chaussée, une gale-

rie de portraits, dont les plus anciens représentent les artisans de la fondation : le pape Grégoire XIII, saint Charles Borromée, le prévôt Pierre Schnewwly¹.

La tradition éducative en Agaune remonterait en revanche aux origines du monastère. Grégoire de Tour installe véritablement le mythe des origines éducatives de l'Abbaye. Dans son *Histoire des Gaules*², l'évêque brosse un portrait édifiant d'un élève. Un jour, une femme amène son fils unique au monastère d'Agaune pour que l'Abbé l'instruisît. Très vite, il acquiert « la science des lettres sacrées ». Mais une fièvre le terrasse; il meurt. La mère éplorée est rassurée par saint Maurice qui lui promet que la voix de son fils chantera éternellement dans le chœur de l'Abbaye aux côtés des moines. Le lendemain, la mère se rend aux Matines; elle reconnaît la voix cristalline de son fils³. Même si Grégoire de Tours, historien chrétien du Moyen Âge⁴, est généralement soucieux de rendre les détails du réel, il y lie souvent les signes d'une intervention divine. Et c'est cette vision qui traversera le temps. En effet, lorsque l'on parle de l'école monastique, il faut se contenter de ce récit légendaire de la voix cristalline qui résonne du plus profond de l'Abbaye. Souvent cité, peut-être traduit avec une certaine complaisance, le récit est trop précieux pour être sacrifié.

Mais quelles sont les composantes objectives qui fondent réellement le bagage traditionnel du vénérable établissement?

La position originale du Collège de Saint-Maurice dans le secondaire valaisan constitue la première composante de sa forte identité. La résistance abbatiale au nom de la tradition est d'autant plus efficace que l'Abbaye a su progressivement conquérir l'autonomie de son Collège jusqu'en 1910. La *Loi sur l'enseignement secondaire* entérine le statut particulier du Collège de Saint-Maurice dont le visage est défini au siècle précédent. Cette autonomie, cette liberté même, qu'elle estime avoir chèrement payée, l'Abbaye la cultive durant le XX^e siècle. L'établissement occupe ainsi une place particulière dans le paysage éducatif valai-

san; abbatiale, la maison d'éducation agaunoise arbore juridiquement une étiquette de collège cantonal. Elle se démarque des gymnases de Sion et de Brigue par son statut de collège semi-privé. Le Conseil d'Etat et le Grand Conseil surveillent le Collège de Saint-Maurice; mais le monastère agaunois assure pleinement sa conduite et ses orientations.

Ensuite, l'identité du Collège prend toute sa signification en regard du monastère. Un tissu serré de relations les rapproche. Etabli dans l'enceinte même du monastère, le pensionnat prolonge l'âme de l'Abbaye. A la fois nid et noyau, l'internat constitue le centre de la vie de l'établissement. Toutes les activités sociétales s'y développent. Séparé du monde extérieur, l'internat joue un rôle primordial de clôture⁵. Dès lors, l'horaire de l'étudiant agaunois, des internes en particulier, se calque sur la vie dure et sévère des chanoines. Les sociétés du Collège, principalement la Congrégation des enfants de Marie et le chœur, sont les vecteurs privilégiés de la spiritualité du monastère. Pareillement, la petite république ecclésiastique des professeurs agaunois permet de reproduire fidèlement un esprit et une empreinte forte. Dès lors, l'histoire du Collège se conjugue aux temps du monastère. Le cœur du Collège bat au rythme du chœur de l'Abbaye. Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice se caractérise par la force et la puissance de cette tradition⁶. L'Abbaye détermine le visage du Collège. Le lieu et sa symbolique créent déjà une atmosphère singulière; le souvenir des Martyrs et la force d'une liturgie donnent une « personnalité » au Collège. G. Borgeaud l'écrit « J'étais surtout un enfant perdu dans ce grand Collège qui tient un peu de la caserne qu'ennoblissent les bâtiments voisins de la patricienne Abbaye »⁷.

Quant à l'idéal de formation, il passe par la culture classique que façonnent les programmes, les manuels, les cours et les professeurs. Et la grande force de cet enseignement, c'est que l'on ne conçoit pas un chemin différent. En outre, la direction exalte ces vraies valeurs : les distributions de prix de fin d'année, héritages des fastueuses cérémonies jésuites, conservent leur

1 MURITH ET ROSSETTI 1980, p. 14.

2 GRÉGOIRE DE TOURS, Gloria Martyrium, I, LXXVI, De sanctis Agaunensibus.

3 Le texte latin de Grégoire de Tours est transcrit dans Mgr Besson. *Monasterium Acunense*, p. 21. Cette « légende » a été versifiée par le poète Roger de Bons.

4 Grégoire de Tours est né en 538; il meurt en 594. Evêque, il est en outre, par ses écrits, un précieux témoin de son temps. « On s'accorde aujourd'hui pour rendre hommage à la très exacte loyauté de l'historien » (*Dictionnaire de Biographie française*, t. 16, p. 1138).

5 PROST 1968, p. 3.

6 Les composantes de cette tradition sont développées in LONFAT 1996, pp. 71-198.

7 BORGEAUD 1982, p. 61.

poids de solennité. L'attachement aux valeurs du passé se traduit aussi par les nécessaires palmarès garant de l'émulation ou encore par les rutilants uniformes d'étudiant⁸. Ces signes visibles du passé assurent la continuité.

Au travers des ères rectorales, nous tenterons de saisir une évolution sous la stabilité qui marque les structures du Collège. Comment le monastère gère-t-il le sacro-saint héritage traditionnel jusqu'à la fin des années 1960? Cette société monacale, qui se retourne constamment sur son passé, ne profite-t-elle pas de ce

retour aux sources pour se régénérer? Quelles sont les influences respectives des pôles réformateurs et des tenants de la tradition? Enfin, dans quelle mesure le contexte « extérieur » – politique, économique et social – influe-t-il sur l'évolution de l'établissement? Telles sont les questions qui nous guideront dans cet article. Mais étudier le *renouveau intérieur* du Collège, c'est surtout comprendre l'évolution du proche monastère. C'est dans ce va-et-vient entre le monastère et l'établissement d'éducation que nos lignes se développeront.

■
8 Le Lycée-collège de Saint-Maurice est bâti sur le modèle des établissements catholiques de Suisse centrale : Engelberg et Einsiedeln. Après un gymnase classique de six ans, l'élève prolonge ses études pendant deux ans dans le lycée préparant, par l'étude des humanités et de la philosophie, à la maturité fédérale. La division et la dénomination des différentes classes – Principes, Rudiments, Grammaire, Syntaxe, Humanités, Rhétorique, Philosophie et Physique – se calquent sur le système hérité des anciens collèges jésuites.

9 *Palmarès* 1912-1913, p. 10.

10 *Ibidem* 1913-1914, pp. 3-9.

Le temps des préfets (1910-1925)

La loi sur l'enseignement secondaire du 25 novembre 1910 réaffirme la force de la formation classique. La mise en place des programmes de la loi de 1910 se réalise ainsi sans rupture en Agaune; le nouveau règlement ne modifie en rien l'atmosphère du Collège agaunois. Le préfet écrit très solennellement : « Le travail est toujours assuré dans l'atmosphère calme et de prière d'une Abbaye »⁹. Trois préfets se succèdent en ce tournant de XX^e siècle, mais aucun n'imprime une véritable direction personnelle à l'établissement. Les chanoines Guillaume de Courten (1899-1912), Camille de Werra et Eugène de Werra (1917-1925) sont avant tout des professeurs, auxquels la charge administrative de préfet a été confiée. L'éloge funèbre, consacrée au chanoine Guillaume de Courten dans le *Palmarès* de 1913, souligne la force de son sacerdoce de prêtre, son enseignement de la philosophie, ses passions pour l'architecture et l'archéologie et ses dons pour la peinture, mais rien n'est écrit sur ses treize ans de rectorat!¹⁰ Nous

essaierons ainsi de saisir l'évolution et les faits marquants du Collège abbatial en regard surtout des changements souterrains qui marquent le monastère.



Maturité 1913 à la Grande Allée. Au 1^{er} rang de gauche à droite : Chne Pythoud, Chne Mariétan, Chne Coquoz, Chne de Werra, M. Armin Sidler, Chne Hofmann.

(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)



LA VIE EST UN LONG FLEUVE PRESQUE TRANQUILLE

« Au Collège, les années se suivent et se ressemblent étrangement »¹¹. Le préfet Camille de Werra commençait ainsi son rapport pour l'année 1916-1917. Le Collège semble marqué seulement par une série de petits événements anodins qui relèvent presque toujours de l'anecdote. Léon Athanasiadès se souvient dans ses *Souvenirs* que l'événement de 1908 fut « le remplacement du morceau de pain *fumé* ou *non fumé* du goûter à la grande allée par un bol de chocolat fumant avec du pain au réfectoire »!¹²

Achats de matériel, promenades, concerts, cours, fêtes des professeurs,... rythment invariablement la vie du Collège. *Les peuples heureux n'ont pas d'histoires!* Les tourments de la guerre et la nécessité de nouveaux locaux pour le Collège vont cependant influencer la vie du monastère.

Le Collège pendant la Grande guerre

Les années de guerre influent sur la marche générale de l'établissement. « La guerre est lointaine, mais présente autour de nous. Sans parler des soldats cantonnés au Collège, nous avons un détachement d'étudiants sous les armes. Puis nous avons assisté à l'interminable défilé de ces trains de misère qui transportaient en France les malheureux évacués »¹³. En juin 1916 déjà, les élèves avaient plus concrètement encore rencontré les tourments de la Grande guerre lors de la traditionnelle promenade annuelle qui se déroulait à Finhaut. Leur menu à l'hôtel Bristol fut servi par des internés belges et français. A cette occasion, la fanfare du Collège joua la Marseillaise et l'Hymne national suisse. La guerre apporte aussi en de rares occasions le faste et les honneurs; le 25 juin 1917, le Général Pau se rend à l'Abbaye. La fanfare sort ses instruments; les collégiens posent en sa compagnie pour une photo de famille¹⁴. Durant cette même année

scolaire 1917-1918, le Collège éprouve aussi des difficultés dans son ravitaillement. « La pénurie de vivres et de charbon, nous obligea à supprimer les vacances de Pâques et à prolonger celles de Noël: cinq semaines de relâche »¹⁵. Aux vicissitudes des temps de guerre s'ajoute la maladie. Le 1^{er} juillet 1918, les premiers signes de la grippe qui fait des ravages en Suisse depuis le mois de mai apparaissent à Saint-Maurice. Le 2, presque la moitié du Collège est atteinte de la grippe espagnole. Soucieux d'enrayer l'épidémie, le Conseil d'Etat valaisan adopte des mesures sévères de prophylaxie: les réunions publiques sont interdites, les écoles, fermées jusqu'à nouvel ordre. La rentrée au Collège est successivement repoussée du 1^{er} septembre au 3 janvier.

Alors que l'année 1919-1920 voit poindre les conflits sociaux et la crise, la vie du Collège retourne à la normale. « Plût au ciel que le monde pacifié rentrât dans l'ordre ordinaire de la vie sociale aussi facilement que notre monde scolaire est rentré dans celui des études! Les écoliers, eux, ont tout simplement repris leur train normal, après l'an dernier tronqué de trois mois par les méfaits de la grippe. Et, à parcourir les événements de l'année, on aura bien l'impression que nous voici à l'état ordinaire de la vie studieuse »¹⁶.

Construction de 1914 et résistances

Le visage du Collège agaunois durant cette période se modifie surtout par la rénovation des bâtiments qu'entreprend l'Abbaye. En 1908 pourtant, le préfet Guillaume de Courten les dépeignait comme des bâtiments à la hauteur des exigences de l'éducation. « Les locaux sont vastes, bien aérés, aménagés sans luxe mais avec le confort nécessaire. Les dortoirs – ceux des grands, au moins – sont excellents, fait de *cubicles*, chambrettes fermées par des cloisons s'élevant à mi-hauteur, qui permettent l'aération et la surveillance tout en laissant à l'élève l'illusion d'une pièce à part et le moyen de s'isoler pendant sa toilette »¹⁷.

-
- 11 *Palmarès* 1916-1917, p. 8.
- 12 *ATHANASIADÈS* 1989, p. 64.
- 13 *Palmarès* 1916-1917, p. 9.
- 14 *Echos*, août 1918, p. 72.
- 15 *Palmarès* 1917-1918, p. 9.
- 16 *Ibidem* 1919-1920, p. 5.
- 17 *Ibidem* 1908-1909, p. 4.



Le général Pau en compagnie de Mgr Mariétan, en 1917.
(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

Des pressions extérieures contraignent en fait l'Abbaye à améliorer ses locaux. L'Abbé Joseph Abbet a reçu de nombreuses plaintes des parents au sujet du pensionnat. Le médecin a même émis des griefs contre le dortoir des petits. Le DIP décrie depuis 1910 les insuffisances de la salle de dessin. Les chutes de pierres de plus en plus fréquentes créent un danger permanent sur le passage du Martolet. Le Père-Maître expose enfin une autre excellente raison d'entreprendre rapidement les travaux : « moyennant l'amélioration des locaux, l'Etat augmentera son indemnité de 6000 francs par an »¹⁸ !

L'architecte Louis Gard a devisé les nouvelles réalisations à 203 395 francs; il propose de rajouter deux ailes au bâtiment réalisé en 1894. En effet, le Collège de 1806 se composait d'un seul bâtiment, la partie centrale de l'internat actuel avec un étage de moins. Il n'était donc pas soudé à l'Abbaye, comme maintenant. La cour Saint-Joseph entre la statue et le fond n'était qu'un pré qui montait légèrement en direction du Martolet. La cour intérieure de l'internat et le collège étaient à l'emplacement de la laiterie et de la porcherie de l'Abbaye. Pour couvrir les dépenses, l'Abbaye compte sur plusieurs ressources : « 1) augmentation du subside de l'Etat. 2) augmentation de 30 francs de la pension des élèves. 3) vente du pré devant Saint-Jacques au prix minimum de 20 francs le m². 4) recette de la sacristie. 5) don de 12 000 francs de Mlle Blanc. 6) vente de titres italiens représentant une somme de 30 000 francs »¹⁹. La somme réalisable s'élève ainsi à 132 650 francs. De plus, la vente de vieux matériaux et les pourcentages sur la maçonnerie pourront rapporter 25 600 francs. L'Abbaye doit emprunter alors près de 99 750 francs que les revenus annuels amortissent facilement. Le crédit est voté par le Conseil général ordinaire du 22 juillet 1913. Les chanoines Camille de Werra et Hofmann sont nommés pour suivre les travaux. La correspondance entre l'abbé et le chef du DIP, Joseph Burgenner, montre que le chemin pour faire accepter l'idée d'une construction nouvelle dans le

sein même de l'Abbaye a été malgré tout long. « Pour ouvrir les yeux des plus aveugles et vaincre les hésitations des plus obstinés, vous pourrez me croire qu'il y a dans le monde des ecclésiastiques des entêtements et des mauvais vouloir qui valent ceux que rencontre tous les jours un homme d'Etat »²⁰.

Les résistances réapparaissent en automne 1913 lorsque les constructions rencontrent des problèmes. Les excavations envisagées ne sont pas réalisables. Dès lors, les deux ailes n'offriront plus la place nécessaire. Une surélévation des bâtiments, d'un étage, apporterait une bonne solution pour 60 000 francs supplémentaires. Le Chapitre est secoué par de vives discussions. Plusieurs chanoines pensent que le projet n'a pas été suffisamment étudié, voire « bâclé » et que le Chapitre n'a pas été assez souvent consulté. « Il y a du luxe dans les constructions. [...] Ces nouvelles dépenses sont disproportionnées par rapport aux revenus de l'Abbaye »²¹.

La somme est finalement votée. Les travaux sont entrepris; le bâtiment rénové et agrandi est inauguré pour les cours de l'année 1914-1915.

UN NOUVEAU PRÉLAT, DES CHANGEMENTS SOUTERRAINS

Mgr Joseph Abbet ne voit pas la réalisation des travaux qu'il a lancés. Il meurt le 3 août 1914; dix jours plus tard, le chanoine Joseph Mariétan est nommé abbé. L'abbatiate de Mgr Abbet, long de cinq ans, a été trop bref pour véritablement déceler des changements dans la conduite du monastère. En revanche, les premières années du règne de Mgr Mariétan recèlent quantité de signes d'un bouleversement qui s'effectue en profondeur.

Nouvelles directions pour l'Abbaye

Dès sa nomination, Mgr Mariétan tente de raffermir la discipline du monastère. Un règlement de vacances est mis en place; les religieux doivent aussi respecter plus strictement le silence

■
¹⁸ AASM Abbatia Nullius Sanctu
Mauritii Agaunensis, Acta
VENERABILIS CAPITULI AB ANNO
1874 AD AN. 1922, 23 juillet
1912, p. 304.

¹⁹ *Ibidem*, p. 304.

²⁰ AEV, 2 DIP 10.3. 1897-1914,
Lettre du 12 mars 1913.

²¹ AASM Abbatia Nullius Sanctu
Mauritii Agaunensis, Acta
VENERABILIS CAPITULI AB ANNO
1874 AD AN. 1922, 20 avril
1914, p. 317.

dans l'Abbaye et la clôture. En 1920 encore, « Mgr rappelle la défense d'avoir des liqueurs dans sa chambre, et recommande de nouveau le silence au déjeuner »²². Quant au Collège, un prosélytisme plus actif doit s'y développer progressivement. « Il faut s'appliquer avec zèle et prudence à discerner et à cultiver les vocations »²³. L'action catholique n'est pas nouvelle pour le prélat. En 1901, au lendemain de ses études universitaires, le jeune chanoine Mariétan fonde au Collège un Cercle d'études sociales²⁴. Mgr Mariétan définissait ainsi les objectifs. « Allez de l'avant, chers amis, et, sans négligez vos études, constituez sur les banc du collège les apôtres des idées chrétiennes. Et comme la boule de neige qui fait avalanche, la troupe grossira sur votre parcours, ce sera votre récompense. Reprenons donc vaillance et courage. Si le monde est laid, si l'indifférence des bons nous attriste parfois, il est aussi de bien douces consolations. Ces groupements de jeunes sont autant de constellations sacrées, de flambeaux du Devoir et du Dévouement qui guident et fortifient. Et le collège d'Agaune peut lever les yeux et montrer ses soldats; ils ont de l'élan et de la foi; ils aiment et ils espèrent »²⁵. Même si le Cercle disparaît vers la fin de 1907, le ton est donné. Son action se prolonge d'ailleurs par une métamorphose des *Echos de Saint-Maurice* qui devient en 1908 *L'Eveil, revue sociale et religieuse*. Là aussi, l'expérience fut de courte durée. En 1912, ne trouvant pas l'audience escomptée, *L'Eveil* s'endort définitivement !

Le prélat étendra aussi le rayonnement de l'Abbaye par l'enseignement hors des frontières du Valais. Deux opportunités, que nous ne développons pas ici, se présentent : la direction du collège de Porrentruy et de Pollegio. L'expérience jurassienne permet surtout à Mgr Mariétan de fixer une tête de pont en Suisse romande favorisant le *recrutement des vocations ecclésiastiques* et une clientèle pour son pensionnat²⁶. Les différentes actions du prélat et les directives données lors des Chapitres préfigurent une Abbaye plus active dans le recrutement et dans la transmission de la foi.

Deux évictions exemplaires

L'arrivée d'un nouveau prélat entraîne des permutations dans les charges des officiers de l'Abbaye. Rien de plus normal ! Par contre, la période et la problématique conduisent le chercheur sur un terrain miné, celui de la *Révolution d'Agaune*... Au travers des différentes nominations touchant le Collège, nous tentons de cerner le portrait et la « politique » du nouvel abbé.

Une première nomination, presque anodine, éclaire déjà quelques aspects de la conception particulière du gouvernement de l'abbé Mariétan, que Mgr Salina définit comme « une conception action française de l'autorité »²⁷. En 1920, Mgr Mariétan doit se justifier face au Chapitre claustral de la nomination du chanoine Rageth comme Maître des novices. Un nouveau droit est entré en vigueur et stipule que le choix doit passer par les membres du Chapitre claustral. Mgr Mariétan l'a contourné, il précise que « la nomination faite par lui de M. le chanoine Rageth, comme Maître des novices, a été régulière, vu qu'elle est antérieure à l'entrée en vigueur du nouveau droit »²⁸.

Le chanoine Rageth est un proche du Prélat. En 1914, G. Rageth est le premier jeune clerc de l'Abbaye à être envoyé par l'évêque à Rome pour poursuivre sa formation théologique dans les Universités pontificales. Deux ans plus tard, Mgr Mariétan lui confère le sacerdoce en l'Eglise abbatiale de Saint-Maurice. Le chanoine Rageth repart alors, en compagnie du chanoine Cornut, à Rome pour obtenir à l'Université Grégorienne une licence en théologie. Il est clair que sa formation légitime sa charge... Les circonstances de la nomination tendent tout de même à illustrer, sans parler de monarchie traditionnelle et d'autoritarisme effréné, un gouvernement abbatial fort.

La plaquette rédigée en hommage au chanoine Rageth nous indique ensuite « qu'en 1921, la nomination du chanoine Pythoud comme curé de Leysin laisse vacante la chaire de philosophie, au Lycée, qui est confiée à

-
- ²² AASM Abbatia Nullius Sanctu Mauriti Agaunensis, Acta VENERABILIS CAPITULI AB ANNO 1874 AD AN. 1922, 7 avril 1920, p. 367.
- ²³ *Ibidem*, p. 331.
- ²⁴ *Echos*, juin-juillet 1932, p. 104.
- ²⁵ *Ibidem*, p. 104.
- ²⁶ LONFAT 1996, pp. 207-209.
- ²⁷ Entretien avec Mgr Salina, Saint-Maurice, 13 septembre 1995.
- ²⁸ AASM Abbatia Nullius Sanctu Mauriti Agaunensis, Acta VENERABILIS CAPITULI AB ANNO 1874 AD AN. 1922, séance du 6 janvier 1920, p. 365.

M. le chanoine Rageth »²⁹. Cet épisode éclaire encore notre hypothèse. La nomination du chanoine Pythoud ressemble surtout à une éviction discrète conduite dans les règles de l'art ! L'affaire crée même des remous dans les travées du Grand Conseil. Le député Crittin laisse échapper sa colère. « Je tiens à relever ici que le Département dans un cas, a totalement négligé l'intérêt de l'enseignement supérieur, intérêt qu'il dit placer au-dessus de tout, quand il s'est effacé devant des considérations peu honorables en laissant partir un professeur très qualifié, vice-président du Conseil de l'instruction publique. C'est regrettable et le Département qu'a-t-il fait pour le retenir ? Je ne veux pas rechercher s'il a été avantageusement remplacé, à entendre les élèves on peut dire que non. Mais le fait est là »³⁰.

Le député Cocatrix souligne « le favoritisme et l'ostracisme » qui règnent dans les décisions du prélat de Saint-Maurice et précise encore que le chanoine Pythoud « a dû quitter l'enseignement »³¹. Mgr Mariétan, quant à lui, affirme s'être appuyé sur des remarques du DIP dénonçant l'enseignement du chanoine Pythoud. « Dans une certaine mesure, j'ai suivi les plaintes du DIP, car la méthode qu'avait adoptée le chanoine Pythoud de dicter son cours de philosophie sous forme de résumé est peu propre à ouvrir l'horizon des élèves. Il n'a pas voulu la modifier; le cours de philosophie a été confié à deux jeunes professeurs »³². Pourtant en 1922, le chef du DIP qui commente la démission de chanoine Pythoud du Conseil de l'IP, qu'il avait conservé après son départ du Collège, regrette que le chanoine ait été éloigné de l'enseignement³³. Et lorsque le très officiel chanoine Léon Dupont-Lachenal écrit l'histoire des *Echos de Saint-Maurice*, il commente une querelle littéraire qui éclaire justement nos assertions. « Ma surprise fut grande quand, quelque temps après, le *Nouvelliste* m'apporta un matin, une mercuriale du chanoine Joseph Pythoud, qui avait cru déceler dans mon travail tout un arsenal d'arrière-pensées. Depuis que Monsieur Pythoud était devenu, malgré lui, recteur de Leysin, il

flairait partout des complots... J'envoyai une réponse au *Nouvelliste*, qui la publia en bonne place. Au grand amusement du public, M. Pythoud répliqua, je dupliquai, mon antagoniste récidiva: le spectacle devenait gênant; sur le conseil du chanoine Burquier, je gardais dès lors le silence... Bien des années plus tard, un hasard malin me mit entre les mains des papiers du chanoine Pythoud: des lettres et quelques annotations. J'appris ainsi tout le mal qu'il s'était donné pour combattre, à travers mon mémoire, des ombres qui le poursuivaient... »³⁴ Mgr Mariétan confie un poste important au chanoine Rageth par des méthodes qui semblent encore une fois souligner les traits d'un gouvernement abbatial au pouvoir décisionnel fort. La fin du rectorat du chanoine Eugène de Werra nous paraît, dans cette optique, encore plus significative. Partons de la version officielle donnée par l'Abbaye. « Le chanoine recteur avait oublié qu'il avait une santé délicate; son travail intense l'avait miné et, pour prévenir une catastrophe, Mgr Mariétan lui proposa de reprendre le ministère dans la jeune paroisse de Plan-Conthey »³⁵.

Ceci se passe en 1925. Pourtant le projet de changement de recteur était déjà dans l'air en 1923. L'inspecteur Meyer nous le rappelle lors de la séance du Conseil de l'IP. « A l'occasion de l'examen de la maturité et des résultats des Collèges, M. Burgener me communiqua que Mgr Mariétan avait projeté de déplacer le recteur actuel du Collège de Saint-Maurice pour lui confier la cure de Salvan. Heureusement sur les instances de M. Burgener, Mgr a renoncé à ce projet, dont l'exécution aurait enlevé au Collège de Saint-Maurice, un directeur unanimement apprécié des autorités scolaires, des parents et des élèves »³⁶.

Les démarches du chef du DIP n'auront cependant que peu d'effets. La voix de Mgr Mariétan s'impose à Sion; il tient manifestement les rênes du Collège agaunois. Par exemple, les discussions autour du problème important de l'introduction du français dans les cours de philosophie contournent étonnamment le recteur. « M. de Werra, par contre déclare, qu'il

■
²⁹ AASM Abbatia Nullius Sanctu Mauriti Agaunensis, Acta VENERABILIS CAPITULI AB ANNO 1874 AD AN. 1922, séance du 6 janvier 1920, p. 5.

³⁰ AEV, Protocoles du Grand Conseil, 21 novembre 1921, p. 144.

³¹ *Ibidem*, p. 144.

³² AEV, DIP rayon B10, Correspondance 1919-1929, Lettre du 12 juillet 1925.

³³ AEV, 3DIP 1-4, Protocole des séances de l'Instruction publique, 22 février 1922.

³⁴ *Echos*, avril-mai 1953, p. 110.

³⁵ *Echos*, septembre-octobre 1964, pp. 179-193.

³⁶ AEV, 3DIP 1-4, Protocole des séances de l'Instruction publique, 16 juillet 1923.

n'a eu aucune connaissance du mouvement, à son origine. On l'a complètement ignoré: M. le professeur Evêquoz s'est rendu à Saint-Maurice où il a dû discuter de la question directement avec Mgr l'Abbé et avec les deux professeurs de philosophie »³⁷.

Le chanoine Rageth, qui est justement un de ces *deux professeurs de philosophie*, est nommé recteur à la fin de l'année scolaire. Il ajoute ainsi à ses charges de maître des novices et de l'Ecole conventuelle, de professeur de philosophie dans les classes du Lycée, celle de recteur. Quant à la maladie de Eugène de Werra, elle apparaît bien légère en regard des activités qu'il entreprend après sa démission: parallèlement à son activité en paroisse, il donne des cours de comptabilité à l'Ecole de commerce de Martigny et en 1932,

il devient aumônier et préfet d'étude à l'Institut Beau-Soleil de Villars...

En définitive, Mgr Mariétan nomme aux postes clés du Collège et de l'Abbaye le chanoine Rageth qui partage entièrement ses idéaux. D'autre part, les évictions discrètes que Mgr Mariétan a entreprises révèlent indirectement la personnalité bien trempée du prélat. Les rancoeurs seront d'autant plus fortes par la suite... Le Collège du premier quart de siècle présentait une façade qui semblait inébranlable. Derrière la vie régulière soulignée par les chroniques, les souvenirs, les rapports rectoraux et les plaquettes, une analyse minutieuse des événements, qui traversent l'histoire souterraine du monastère, laisse pourtant entrevoir des signes de changements dès le début de l'abbatit de Mgr Mariétan.

■
37 AEV, 3DIP 1-4, Protocole des séances de l'Instruction publique, 5 décembre 1924.

38 AEV, Recueil des lois, décrets et arrêtés du canton du Valais, «Règlement du 18 novembre 1913 concernant les traitements des professeurs des collèges» (art. 9); «Règlement du 11 février 1919 concernant les traitements des professeurs des collèges» (art. 5).

Le recteur Rageth, une puissance de l'Abbaye (1925-1944)

┌ Au tournant des années 1920, le DIP renforce la position du préfet au sein des collèges valaisans. De 500 francs de rétribution annuelle que les préfets recevaient au lendemain de la loi sur l'enseignement de 1910, la somme entre dans une fourchette de 2 500 à 3 500 francs en 1919³⁸. Cette augmentation ne touche pas le préfet du Collège de Saint-Maurice dont la rétribution est comprise dans l'indemnité globale consentie par l'Etat du Valais à l'établissement agaunois. En revanche, au même titre que les préfets des collèges de Sion et de Brigue, le préfet Eugène de Werra acquiert en 1921 la dénomination de recteur. Le DIP veut par ce titre, plus prestigieux, renforcer la puissance et l'aura des directeurs sur leur établissement.

Le chanoine Georges Rageth, qui prend la direction du Collège en 1925, peut être consi-

déré comme le premier Recteur du Collège de Saint-Maurice. Son cahier des charges dépasse les attributions de surveillance, de relais avec le DIP et d'organisation administrative de l'établissement. Proche de Mgr Mariétan, il peut véritablement agir sur l'orientation et l'esprit du Collège. Georges Rageth est né le 5 juillet 1890 à Ems, bourg en amont de Coire. A quatorze ans, il entreprend des études littéraires au Collège de l'Abbaye de Einsiedeln. C'est en 1906 que son chemin croise la cité agaunoise. En compagnie de quatre condisciples, Georges Rageth se rend au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice pour apprendre le français; il y termine finalement sa maturité classique. Si l'on en croit le *Palmarès* de l'année scolaire 1911-1912, l'élève Rageth était pour le moins brillant: il obtient

la note maximale de 6 dans toutes les branches! Le 28 août 1912, il revêt l'habit des chanoines réguliers de l'Abbaye. Puis, le jeune clerc est envoyé à Rome pour compléter sa formation théologique et philosophique.

Le 8 octobre 1916, il prononce ses vœux solennels. Une licence en théologie obtenue à l'Université de Rome complète enfin sa formation. A travers l'analyse du gouvernement particulier de Mgr Mariétan, nous avons suivi l'ascension rapide du jeune chanoine dans la hiérarchie abbatiale : professeur de philosophie, maître des novices et recteur. Même si les envolées rhétoriques traversent bien souvent les plaquettes qui retracent la vie du chanoine, nous pouvons déjà suivre le jugement d'un *ami de l'Abbaye*. « Après une visite à l'Abbaye – ce devait être aux environs de 1927 –, un ami de la Maison, faisant part de ses impressions, disait à un interlocuteur : “– Le chanoine Rageth ? Une puissance de l'Abbaye !” C'était exact. Ses qualités d'intelligence et de cœur, ses connaissances philosophiques et théologiques toujours en éveil, son amour de la Liturgie, son dynamisme étaient appréciés de Mgr Mariétan qui voulait par lui imprimer au vieux moutier et à son école un nouvel élan, une nouvelle jeunesse. Sans doute y avait-il là quelque audace, non que le chanoine Rageth ne fût de taille à assumer toutes les tâches qui lui furent confiées, mais – lui-même le dira plus tard – elle le placèrent très tôt, trop tôt peut-être, à des postes multiples, à des postes en vue, et donc à des postes de combat... »³⁹

Les structures et l'organisation de l'établissement – bâtiments et filières – ne changent pas durant le rectorat du chanoine Rageth. Seule l'école industrielle devient école de commerce. Certes une première explosion des effectifs a lieu à la fin des années 1930, mais elle n'influe pas sur la marche générale de l'établissement; la permanence dans la composition du corps professoral en est une autre illustration. La lecture des *Palmarès* et des plaquettes anniversaires montre ainsi un Collège des années 1930 qui ressemble étrangement à celui du début du siècle. Les bonnes traditions demeurent... Pourtant, un rapide coup d'œil sur les

conférenciers en Agaune après 1920 indique que le Collège se trouve au milieu d'un nouveau réseau « d'amitiés ». Le nombre de conférences se multiplie. Les élèves peuvent successivement écouter et à plusieurs reprises des orateurs illustres tels Henri Ghéon, Jacques Maritain, le Père Lebbe, l'abbé Journet, Henri Guillemin, Léopold Levaux,... qui apparaissent comme autant de signes tangibles d'une effervescence intellectuelle et spirituelle en l'Abbaye.

RAYONNEMENT SPIRITUEL ET INTELLECTUEL DE L'ABBAYE

La situation spirituelle et intellectuelle de l'après-guerre est marquée du côté catholique par le renouveau thomiste. « C'est un lieu commun d'affirmer que S. Thomas est à la mode aujourd'hui » notait le chanoine François Michelet dans un article consacré à la restauration de la philosophie thomiste⁴⁰. Le nom de Maritain reste attaché au mouvement de renaissance thomiste qui se développe. « L'attrait exercé au sortir de la guerre par les enseignements du philosophe thomiste sur la nouvelle génération est indiscutable. “Vous avez fait ce prodige, lui écrit par exemple son ami Charles Journet en 1925, d'imposer le catholicisme à l'attention de ceux qui croyaient que l'avenir était au modernisme”. D'Henri Ghéon à Julien Green, de Jean Cocteau à Pierre Reverdy, de Charles du Bos à Louis Massignon, de Georges Rouault à Gino Severini, on ne compte plus les écrivains qui passèrent par Meudon en ces années »⁴¹. Le retour à la philosophie de l'Aquinat s'enracine dans l'encyclique *Aeterni Patris* (1879) de Léon XIII par laquelle le pape avait exhorté, « pour la défense et l'honneur de la foi catholique, pour le bien de la société, pour l'avancement des sciences, à remettre en vigueur et à faire propager le plus possible la précieuse doctrine de S. Thomas »⁴². La renaissance qui se dessine après la Première Guerre mondiale est liée au besoin de points de repère face aux angoisses du temps. Les cercles d'études thomistes qui se mettent en place dès 1919 sont,

■
39 *Echos*, septembre-octobre 1964, pp. 179-193.

40 *Echos*, septembre-octobre 1928, p. 85.

41 CHENAUX 1992, p. 160.

42 CHENAUX 1991, p. 119.

de façon indissociable, liés à Maritain. A Versailles, puis à Meudon, le philosophe réunit des amis animés «du même besoin d'examiner d'un peu plus près, dans de libres discussions, la doctrine de saint Thomas, et de la confronter aux problèmes de notre temps»⁴³. Quant à l'abbé Charles Journet, il sera le principal protagoniste de la *mêlée thomiste* de Suisse romande.

Ce renouveau d'intérêt pour la philosophie thomiste, qui s'observe dans les milieux catholiques genevois regroupés autour de l'abbé Journet et l'abbé Zundel, apparaît aussi à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Un monastère à l'heure thomiste

L'élection du chanoine Joseph Mariétan au siège abbatial de Saint-Maurice est pour beaucoup dans le rayonnement spirituel et intel-

lectuel que connaît l'Abbaye de Saint-Maurice au lendemain de la Première Guerre mondiale. Nous avons vu qu'au sortir de ses études déjà, il déploie une action novatrice sur plusieurs plans : action sociale, presse, réforme grégorienne. Le prélat souhaite progressivement établir dans le monastère les bases de la vraie philosophie de saint Thomas d'Aquin. Il s'attache à créer au sein même de la communauté « une atmosphère d'amour et de sympathie pour tout le mouvement thomiste »⁴⁴, notamment par la lecture au réfectoire d'articles du Père Garrigou-Lagrange et de Jacques Maritain. Il rencontre le penseur rapidement; le carnet de note de Maritain signale sa présence à Meudon en date du dimanche 19 février 1922 déjà. Le 16 mai de la même année, Maritain envoie à l'abbé Journet les statuts des cercles thomistes amenés par le Père Garrigou-Lagrange; le philosophe

- ⁴³ Maritain, J. *Carnet de notes*, Paris, 1965, p. 184.
⁴⁴ CHENAUX 1991, p. 126.



Le Chanoine Georges Rageth, recteur du Collège de 1925 à 1944.
 (Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

■

y précise que « Mgr Mariétan a bien voulu (lui) donner son affectueuse approbation » et qu'un « groupe d'étude se fondera à Saint-Maurice »⁴⁵. Dès 1922, les contacts entre J. Maritain et le prélat agaunois se développent encore. En automne 1922, le philosophe se rend à Saint-Maurice et obtient l'imprimatur de Mgr Mariétan pour la plaquette *De la Vie d'Oraison*. « Et j'ai profité de notre séjour dans le Valais pour demander à Mgr Mariétan son imprimatur pour cette brochure anonyme, et donc pour faire imprimer la chose à Saint-Maurice »⁴⁶.

La solennité du sixième centenaire de la canonisation trouve aussi un écho particulier à Saint-Maurice. Le chanoine François Michelet, professeur de philosophie au Collège, consacre un long article à l'événement dans les *Echos de Saint-Maurice*⁴⁷.

Plusieurs chanoines favorisent la transmission de ce renouveau dans les couloirs du monastère agaunois. Le prélat envoie depuis 1915 ses jeunes clercs à l'Angelicum de Rome où ils reçoivent justement l'enseignement thomiste du Père Garrigou-Lagrange. Les chanoines Rageth et Michelet en font partie. L'aura du Père Garrigou-Lagrange semble déterminante dans l'adoption de la pensée thomiste. Le chemin du chanoine Rageth est significatif. En août 1922, l'abbé Journet signale à Maritain que « le P. Rageth est un peu résistant aux thèses de la Personnalité et de la Prémotion (il est billostiste) »⁴⁸. La réponse de Maritain est éclairante. « Je compte que grâce au P. Garrigou-Lagrange, M. Rageth viendra progressivement au thomisme, il est déjà en bon chemin »⁴⁹.

Dès 1923, le chanoine Rageth devient un habitué des rendez-vous de Meudon. Paul Saudan, qui participe aux premières réunions thomistes de Meudon et de Genève alors qu'il n'est pas encore chanoine, prolongera son expérience thomiste à Saint-Maurice. Son ami l'abbé Journet le suit dans son nouveau chemin qui le fait quitter la polyclinique de Genève pour l'Abbaye. En avril 1924, il demande à Maritain « de prier pour ce pauvre Saudan qui passe par une crise très grave »⁵⁰. Un mois plus tard, il

se réjouit de son entrée à l'Abbaye de Saint-Maurice. « J'ai eu une très grande joie le 31 mai à Saint-Maurice. Notre cher ami a reçu l'habit au milieu de la grand'messe, à l'offertoire, et il a fait le tour du choeur pour embrasser tous ces bons chanoines. Il prenait possession de sa nouvelle famille. Il y a tous les gros rochers de Saint-Maurice qui le protègent de Gide et de Suarès... et de Genève. [...] Il me dit de vous écrire qu'il est dans une immense paix et qu'il prie avec joie pour vous et pour vos travaux »⁵¹.

La même année, l'Abbaye commémore le XIV^e centenaire du martyr de saint Sigismond; la fête est marquée par le retour des reliques dans la châsse du Trésor. A cette occasion, Mgr Mariétan reçoit de Pie XI la plus belle des consécration à son zèle apostolique. « Beaucoup d'hommes, célèbres par leur science, attirés et comme entraînés en quelque sorte vers ce lieu saint, y sont touchés par la grâce divine et s'en vont transformés. Et ce qui est beaucoup plus admirable encore, c'est que des hommes, étrangers à notre foi, sont souvent reçus à Saint-Maurice dans le sein même de la véritable Eglise et purifiés par le saint Baptême, près du tombeau des martyrs. Personne ne le niera, Vénérable Frère, la part que vous avez à ce retour de nos frères séparés à l'unité catholique. Vous psalmodiez, en effet avec tant de piété, vous accomplissez les offices sacrés avec tant de soin et vous les remplissez avec une telle douceur par les mélodies grégoriennes que les âmes des assistants, même les plus rebelles, sont, avec la grâce de Dieu, ramenées au chemin de la vertu. Les solennités que vous célébrez ne peuvent qu'augmenter encore, grâce à l'intercession de saint Sigismond et des autres martyrs, la piété de tous et répandre au loin la foi catholique »⁵².

Renouveau dans l'art sacré

Les contacts étroits avec Jacques Maritain vont aussi permettre à Mgr Mariétan d'entrer en relation avec les protagonistes du renouveau de l'art religieux. Maritain, de par sa volonté d'exploration de tous les savoirs, dépasse le cadre

45 JOURNET 1996, p. 62. Lettre de J. Maritain, 16 mai 1922.

46 *Ibidem*, pp. 139-140. Lettre de J. Maritain, Noël 1922.

47 *Echos*, nov. 1923.

48 JOURNET 1996, p. 73. Lettre de l'abbé Journet, 6 août 1922.

49 *Ibidem*, p. 77. Lettre de J. Maritain, le 16 août 1922.

50 *Ibidem*, p. 219. Lettre de l'abbé Journet, lundi saint 1924.

51 *Ibidem*, pp. 221-222. Lettre de l'abbé Journet, 31 mai 1924.

52 *Echos*, juin 1924, p. 51.

de la philosophie pure. De nouvelles amitiés se développent lors des rencontres avec les peintres Georges Rouault, Gino Severini ou Maurice Denis⁵³. Ce réseau de relations se prolonge en Agaune. Maurice Denis signe la mosaïque du maître-autel de la basilique d'Agaune. Elle représente le martyr et la glorification du saint. La cérémonie d'inauguration, qui a lieu le 21 septembre 1920, le jour de la Saint-Maurice, est le théâtre d'un drame: le chanoine Bourban, qui fait l'éloge de la mosaïque, est foudroyé en pleine *laudatio*⁵⁴.

En 1926, la chapelle du Collège est remaniée par l'architecte Guyonnet et enrichie d'œuvres de Gaston Faravel (peintures), Marcel Poncet (vitraux) et Marguerite Naville (tableau-laine), tous membres du Groupe de Saint-Luc. L'orfèvre Marcel Feuillat réalise plusieurs pièces, aujourd'hui conservées dans le trésor de Saint-

Maurice, alors que Marguerite Naville crée encore des vêtements liturgiques ornés de broderies figuratives. Le 22 novembre, la chapelle est bénie par Mgr Mariétan qui ne manque pas devant les élèves de rappeler la force des symboles inscrits dans le lieu. Parcourant les différents motifs et figures de la chapelle, le prélat ne manque pas de s'arrêter sur les remarquables verrières de Marcel Poncet. « Ces enseignements sont appuyés sur l'autorité des divines écritures dont on a reproduit les paroles. Il a paru bon d'ajouter à ce témoignage celui des Pères de l'Eglise. Voilà pourquoi vous voyez peints sur les verrières cinq des plus illustres Docteurs de l'Eglise : Ambroise, Augustin, Jérôme, Grégoire et Thomas d'Aquin. Telles des sentinelles vigilantes, ils veilleront sur le dépôt des choses saintes commises à votre garde et sur les paroles sacrées confiées à vos coeurs »⁵⁵.

- ⁵³ CHENEUX 1992, pp. 163-164.
⁵⁴ *Echos*, n° 19, 1920. pp. 104-105.
⁵⁵ *Echos*, décembre 1926, pp. 149-153.



L'ancienne chapelle du Collège, utilisée jusqu'en 1926.
 (Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

Le Groupe de Saint-Luc participe aussi à la réalisation de la nouvelle église de Finhaut, dont le curé est le chanoine Louis Poncet, le frère du verrier. A l'occasion de la consécration, Mgr Mariétan dit là aussi sa satisfaction. « C'est un monument qui fait honneur à Finhaut et l'Abbaye de Saint-Maurice est heureuse d'admirer dans cette paroisse confiée à ses soins cette nouvelle parure et ses vaillants artisans »⁵⁶. L'engagement de l'Abbaye en faveur du renouveau de l'art religieux sur les terres de sa juridiction trouve en 1932, dans la construction de l'église de Lourtier, le point culminant et ultime de ses initiatives.

Le Collège, dans un réseau d'amitiés

Si le Collège bénéficie déjà de l'ouverture du monastère par le biais de la restauration de sa chapelle, il participe plus encore aux nouvelles amitiés abbatiales au travers des conférences données aux élèves. A la demande du chanoine Rageth, Jacques Maritain s'arrête une première fois pour y prononcer à son retour de la grande semaine thomiste de Rome, devant les chanoines et les élèves des classes supérieures, une conférence remarquée sur « S. Thomas, apôtre des temps moderne » intégralement reprise dans les *Echos de Saint-Maurice*⁵⁷. Le 21 octobre 1925, les élèves suivent une deuxième conférence que le recteur Rageth prolongera en s'en faisant l'écho dans son rapport annuel. « Le 21 octobre, M. Jacques Maritain, de passage à Saint-Maurice, avait l'extrême bonté de nous donner les prémices des conférences qu'il venait faire à Fribourg et à Genève. Il nous entretenait pendant un heure d'un sujet palpitant : *Grandeur et misère de la Métaphysique*, et nous fûmes captivés par la profondeur philosophique et la sûreté théologique de cet exposé, non moins que par le charme d'une parole toute pleine de la charité du Christ [...] »⁵⁸.

Les conférences de Jacques Maritain ne passent pas inaperçues en Suisse romande. Elle contribuent à imposer le thomisme à l'attention géné-

rale et suscitent un large débat dont se font écho les meilleures revues de Suisse romande. Il nous semble toutefois qu'à Saint-Maurice la conférence profite surtout aux chanoines. Certes conscients du caractère exceptionnel de la venue de Maritain en Agaune, la plupart des étudiants ne devaient saisir que le grandes lignes de l'exposé. « Malgré la sublimité difficilement accessible de sa conférence, nous l'avons écouté avec une joie fervente établir un parallèle et étudier les rapports entre la métaphysique et la mystique. Cela nous a montré un peu la distance du naturel au surnaturel; et aussi à quelle distance encore nous sommes de l'habitus parfait de philosophie... »⁵⁹

La liste des conférenciers reflète le réseau d'amitiés abbatiales qui s'est formé autour de l'étude de la philosophie thomiste. Les conférences, souvent données d'abord ailleurs en Suisse romande, sont amicalement reprises par les orateurs pour le Collège lorsqu'ils rendent visite à Mgr Mariétan et au chanoine Rageth. Henri Ghéon s'entretient près de dix fois avec les élèves agaunois après 1920. L'écrivain compose même un drame intitulé *Saint-Maurice ou l'obéissance* qui est monté en Agaune. Converti pendant la Grande guerre, il est avec Claudel, de ceux qui réclament l'engagement de l'artiste sous la bannière du Christ. De passage à l'Abbaye, le peintre Maurice Denis donne le 3 février 1927 une conférence sur « l'Esprit franciscain dans l'Art », exposé donné deux jours auparavant à la salle Carry, à Genève. Le Père Vincent Lebbe parcourt plusieurs pays d'Europe entre 1920 et 1927 pour faire connaître son apostolat. Il s'arrête par deux fois à Saint-Maurice. Il se trouve lui aussi, tout comme le professeur belge Léopold Levaux, à l'orée de la mêlée thomiste. Ami du chanoine Saudan, l'orateur entretient successivement les élèves sur Claudel (1933 et 1934), le roi Albert de Belgique (1935), Bernanos (1938) et le Père Lebbe (1946).

Si l'abbé Journet donne, à partir de 1943 seulement, des conférences au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, plusieurs collaborateurs de

■
⁵⁶ *Patrie valaisanne*, 17 septembre, 1929.

⁵⁷ *Echos*, janvier et février 1924.

⁵⁸ *Palmarès*, 1925-1926.

⁵⁹ *Echos*, novembre 1925, pp. 148-149.

*Nova et Vetera*⁶⁰ entretiennent les élèves agau-
nois durant les années 1930. René Leyvraz
explique «son chemin de converti pour arri-
ver au sommet de la Montagne»⁶¹. François
Bouchardy, qui a écrit *L'Abbaye de Saint-Mau-
rice*, Eugène Dévaud,... se sont tour à tour
exprimés à Saint-Maurice. Et lorsque Gon-
zague de Reynold, qui a aussi participé aux
efforts de fondation de la revue, vient à Saint-
Maurice en 1929 pour exposer en historien ses
«inquiétudes et espoirs du temps présent»⁶²,
le chanoine Jean-Marie Closuit le rapproche
dans une conclusion toute personnelle à la
démarche thomiste pour le faire dialoguer avec
Jacques Maritain. «Jacques Maritain nous pro-

posait ainsi, il y a cinq ans, le remède souve-
rain au mal profond dont souffrent les temps
modernes. M. Gonzague de Reynold le 14
avril dernier, considérant le même mal, pré-
conisait le même remède. Par le développement
d'arguments tout différents – l'un par la méta-
physique, l'autre par l'expérience – les deux
éminents professeurs atteignent la même
conclusion : nécessité d'une action catholique
intense basée sur la restauration de la Philo-
sophia perennis»⁶³.

Certes, ce tour d'horizon n'est pas complet;
d'autres conférenciers croisent notre période.
Cependant, les orateurs retenus tendent déjà
à montrer que le Collège prend une petite

60 CHENAUX 1991, pp. 132-138.

61 René Leyvraz (1898-1973), après
une formation d'instituteur dans
le canton de Vaud, se tourne vers
le journalisme. A la même
période, il se convertit au
catholicisme. Rédacteur en chef
du *Courrier de Genève* de 1923
à 1935, il lui imprime une
orientation sociale-chrétienne.
Contesté, il se retire. Il devient
par la suite rédacteur en chef de
la *Liberté syndicale* et de *L'Echo
illustré* (1940-1945). Il revient à
la tête du *Courrier* en 1945 pour
y rester pendant 18 ans.

62 *Echos*, juin 1929, pp. 135-139.

63 *Ibidem*, pp. 149-152.



Classe de Syntaxe B 1933-1934. Au centre, le chanoine
Paul Saudan (1897-1966), à sa droite le futur chanoine
Marius Pasquier.
(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

couleur thomiste que nous aurions d'ailleurs déjà pu observer dans les cours de philosophie donnés au Lycée. Si Mgr Mariétan est à l'origine de la nouvelle orientation de l'Abbaye, le recteur Rageth, proche des acteurs de la restauration thomisme, n'en demeure pas moins un maillon important dans les contacts avec les différents visiteurs. D'un collège abbatial, un peu refermé sur lui-même, l'établissement agaunois garde toujours les composantes qui déterminent son visage particulier, mais il tend progressivement à s'ouvrir sur l'extérieur. Le mouvement auguré dès 1920 se poursuit par la venue de conférenciers qui rayonnent dans de multiples domaines : des figures, aussi marquantes que les professeurs de l'Université de Fribourg Serge Barrault, Antoine Favre et Henri Bardy, l'abbé Bolland, le Juge fédéral Piller, l'abbé Georges Vergnaud, le critique d'art Pierre Courthion, l'historien Henri Guillemin⁶⁴, l'académicien André Maurois et même l'écrivain catholique Georges Bernanos, traverseront la scène du collège.

ECLAIRAGE SUR LE TOURNANT DES ANNÉES 1930

Une littérature riche s'arrête sur les années 1930 en Agaune⁶⁵. Pour l'essentiel, les récits et témoignages se focalisent sur trois figures : Edmond Humeau et les chanoines Viatte et Saudan. L'approche du premier personnage est parsemée d'embûches. *La Révolution d'Agaune* de Fernand Gay, qui encense presque à outrance le jeune oblat français, incite tout de même l'historien à s'arrêter sur un homme qui, malgré un très bref passage, semble avoir considérablement marqué les esprits. Cette figure nous entraîne pareillement à rencontrer ses confidents : les chanoines Norbert Viatte et Paul Saudan, les deux professeurs qui illuminent de leur aura le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Puis nous tenterons de poursuivre le chemin de Fernand Gay à travers les eaux tumultueuses de la démission de Mgr Mariétan. De par l'importance qu'il donne au Collège – surtout à Edmond Humeau – dans la démission du prélat, nous nous voyons entraî-

nés dans cette problématique. S'agit-il essentiellement, comme le pense Fernand Gay, d'une querelle entre les anciens tenants d'une tradition sclérosée et les illuminés qui soufflent enfin un air salubre sur le monastère ? Nous tenterons ainsi de rassembler quelques données objectives, qui constituent la toile de fond de cet épisode malheureux, afin de « retracer l'histoire d'une démission qui ne signifie rien d'inavouable »⁶⁶.

L'Ecole de Saint-Maurice

Les témoignages des anciens – Maurice Chap-paz, Max Eberhard, Fernand Gay, Jean Cuttat, Georges Borgeaud et bien d'autres – indiquent que l'enseignement de la littérature française de quelques professeurs débordait largement des cadres officiels que nous proposons les *Palmarès*. Trois noms ressortent particulièrement au tournant des années 1930 : Edmond Humeau, Norbert Viatte et Paul Saudan. Tous trois entretiennent des rapports privilégiés avec Mgr Mariétan.

Edmond Humeau,
Passage du poète

Edmond Humeau arrive en décembre 1929 à l'Abbaye. Il est accueilli par Mgr Mariétan sur recommandation de Jacques Maritain. Le prélat ne cache pas son enthousiasme pour cette venue qui lui permet indirectement de rencontrer à nouveau le philosophe. « C'est une vraie joie de penser que nous nous rencontrons en ce noble et très grand Jacques Maritain qui est très aimé à Saint-Maurice où il nous a fait plusieurs visites et conférences. Dès lors, on vous accueille à l'Abbaye les bras ouverts. [...] Que la *poésie détachée* vint chanter son chant de gloire du Christ »⁶⁷.

Sa venue à l'Abbaye de Saint-Maurice doit l'aider à fortifier sa vocation religieuse qui s'était effritée dans sa retraite des Voirons face à la puissance d'une poésie naissante. Le chanoine Saudan, maître des novices, devient son confesseur et son confident. « La retraite que j'accomplis sous la direction de Paul Saudan

■
⁶⁴ Pour l'anecdote, le 23 mars 1959, le chanoine Norbert Viatte envoie une missive à un jeune confrère étudiant à Paris. Nous pouvons y lire « Je sors d'une conférence aux élèves de G. Elle sentait l'apoplexie comme les sermons de l'archevêque de Grenade. Encore une chose dont je rougis ». Nous sommes biens loin des commentaires élégiaques des *Echos de Saint-Maurice* ! SAUDAN 1969, p. 309.

⁶⁵ LONFAT 1996, partie I.

⁶⁶ BOUCHARDY 1933, p. 9.

⁶⁷ AASM, Fond Humeau, Enveloppe III « Abbaye/Viatte, Saudan, Boitzi, Mgr Mariétan, Peiry ». Lettre du 17 octobre 1929.

qui fut mon confesseur déterminait mon père spirituel à convenir douloureusement que ma vocation sacerdotale était incertaine et qu'en définitive l'état de poésie constituait une frontière où se heurteraient le désir de communiquer une foi chrétienne dont je ressentais l'Absolu et mon impuissance à lui sacrifier la part intérieure de ce que je devais nommer l'incommunicable»⁶⁸.

Edmond Humeau se lie aussi avec ses voisins de cellule, les chanoines Norbert Viatte et Alexis Peiry. Son enseignement débute en janvier 1930. Par contre, son témoignage ne correspond pas aux indications que donnent les *Palmarès*. « Avant 23 ans, de janvier à juillet 1930, je fus donc chargé d'initier à la bonne langue française et à son orthographe une vingtaine de garçons de 13 à 14 ans, plutôt valaisans, en classe de Rudiments et j'enseignais aussi la géographie dans le cours commercial du chanoine Louis Quartenoud »⁶⁹.

Les *Palmarès* le signale dans une classe préparatoire comme professeur de religion, de langue française et d'histoire⁷⁰. Après ces deux trimestres « de rude apprentissage (où il lui fallut) vaincre sa timidité foncière »⁷¹, Edmond Humeau débute son véritable enseignement littéraire en Grammaire, dans la classe du chanoine Saudan qu'il rencontrera encore l'année suivante. Les méthodes suivies par l'oblat sortent véritablement de la ligne traditionnelle agaunoise. Le *Calvet* et ses illustres modèles, les fables de La Fontaine et les immuables contes choisis de Daudet semblent pour le moins contournés. Rarement nous ne pouvons suivre d'aussi près les cours d'un professeur au Collège de Saint-Maurice; ses « apprentis » seront nos guides. Maurice Chappaz se rappelle de la première leçon de Edmond Humeau. « Nous avons dû rédiger nos *Souvenirs de vacances* et le maître qui disposait de toute l'après-midi, deux heures d'affilée, entra dans la salle de classe avec sous les bras la pile de trente cahiers bleus qu'il tassa en haut du pupitre noir derrière lesquels il s'assit. [...] Il nous cite publiquement, il nous confronte avec nos lettres : chacune de nos compositions

est pleine de flatterie d'adjectifs, de mensonges, de sentiments savonnettes, de répétitions paresseuses, d'emprunts, du déjà vu, du déjà lu, s'aplatit sur des verbes passe-partout, charrie les participes présents comme du verre cassé. Variez vos sonorités ! »⁷²

Dès lors, la composition française devint un espace de création... Une liste de mots interdits et la lecture de richesses cachées du dictionnaire⁷³ amenaient l'élève à une expression personnelle qui s'exerçait au travers de défis hebdomadaires; les élèves composaient sur des titres souvent aussi poétiques qu'inattendus : *J'entre en classe, L'automne allume les arbres, J'ouvre un livre, Fumée de feuille, Touffes de chrysanthèmes, Le vent roule les nuages, Mes poches, Je suis assis à mon banc, ...* Et les corrections, « du sang dans les cahiers »⁷⁴, prolongeaient le travail. « Ses corrections balbutiaient parfois une vision, une éclosion étrange et s'étendaient en monumentale calligraphie sur plusieurs pages »⁷⁵. Quant à la littérature, elle conduisait dans des espaces qui s'éloignaient résolument du programme officiel. Les textes qu'il proposait cachaient sous une reliure neutre des titres et des auteurs que les couloirs de l'Abbaye n'approuvaient guère. « Il nous révéla qu'autour de l'arbre de la sagesse il existait l'espace de l'aventure. C'était en ce temps-là le surréalisme, Breton, Eluard, tout un pan de la poésie suspecte pour les bons garçons chrétiens que nous étions, corrigés par la tendresse de Supervielle, l'orthodoxie ambiguë des convertis comme Max Jacob, Jean Cocteau, Pierre Reverdy, le romancier Julien Green... Au fond, notre séminariste angevin nous fit goûter aux alcools du temps. [...] Humeau se montra un admirable professeur de français, rigoureux dans l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe, ouvert à toutes les audaces métaphoriques, pourchasseur de médiocrités narratives et poétiques »⁷⁶.

Loin de la *copia*, du modèle à reproduire, de l'art du discours rhétorique, cet enseignement, qui laissait sur la touche de nombreux élèves, suscite rapidement des protestations de parents qui accusent Edmond Humeau de *ne pas savoir le français*. « Je fus remercié sous la pression de

68 SAUDAN 1968, pp. 49-50.

69 GAY 1982, p. 211.

70 Une hypothèse peut être émise face à cette « erreur » qui provient certainement des *Palmarès*. Edmond Humeau commence son enseignement en cours d'année; il remplace un professeur sans motif précis, si ce n'est son goût pour la littérature française. Et la Direction doit être prudente face au DIP qui la met en garde chaque année contre des changements intempestifs de professeur. Le professeur, si subitement remplacé en Rudiments, est le chanoine Voirol. En gardera-t-il une rancœur ? Ce même chanoine sera en tout cas un des ennemis les plus virulents face à Humeau, Viatte et Saudan lors des querelles qui entourent la démission de Mgr Mariétan. Edmond Humeau le révélera indirectement dans une lettre à Gilbert Rossa. « Oui, la dureté du monde, le caractère ignoble des dominations et des exploitations couverts par des illusions lumineuses, tu n'as pas fini de t'en apercevoir. Tu n'as pas compris mon geste ironique d'envoyer à E. V. mon *Axonométrie romand* : en souvenir d'une vie que je regrette, je ne pouvais être plus cruel, quand on sait les intrigues pour me liquider de cette vie. » in GAY 1982, p. 271-272.

71 GAY 1982, pp. 210-211.

72 *Ibidem*, pp. 175-176.

73 crescendo, de plus en plus, de temps en temps, peu à peu, presque, se mettre en marche, je ne sais quoi, cumulus, stratus, grand, immense, astre magnifique, sembler, paraître, faire, brusquement, soudain, tout à coup, bientôt, il y a, ... in *Ibidem*, p. 102.

74 *Ibidem*, p. 84.

75 *Ibidem*, p. 177.

76 GAY 1982, pp. 194-195.

parents d'élèves qui me reprochaient, paraît-il, de ne pas apprendre à leurs enfants l'orthographe par des compositions françaises»⁷⁷. Le chanoine Viatte avait senti venir le danger; il prévint l'oblat avec finesse et ironie dans un article des *Echos de Saint-Maurice*. Le chanoine insiste tout d'abord sur l'héritage classique qu'il faut porter, mais aussi sur l'importance du plaisir dans l'étude littéraire. Il synthétise ensuite en quelques lignes la méthode vers laquelle le professeur doit tendre. «Avec vous je me fais un léger devoir de lire la grammaire et le dictionnaire, et je tiens pour trop riches les ressources de la langue, de la syntaxe en premier lieu – sans tant de beaux exemples qui nous ont précédés. Le reste, à l'écrivain de le fournir. Le reste, mais l'essentiel. Et vous sentez vous-même que rien n'est fait quand on n'a pas touché "au reste". Ce qu'il faut exiger de l'élève, c'est sa propre âme, impitoyablement. Il prétendra ne pas vous la refuser. Mais vous verrez tant de fard, tant de masques, qu'un doute vous viendra: vraiment, il ignore son propre visage»⁷⁸.

L'esprit jaillira au fond de tout travail mené avec ardeur. Mais, «des images, ou des poètes même, ce n'est pas cela qui importe. Elles ne sont qu'un pauvre indice – tout comme la création montre Dieu.[...] Cela ne nous regarde plus. Prenez garde aux règles d'orthographe»⁷⁹. Et Edmond Humeau de lui répondre tardivement. «Je te relis: "Cela ne nous regarde plus, mon cher ami. Prenez garde aux règles de l'orthographe. Adieu". Quand je songe aux imbéciles qui s'emparèrent de ton humoresque mise en garde pour convaincre les autorités que je ne vous apprenais point le bon français, comment veux-tu que je n'éclate pas de rire avec toi en notre cinglerie? Le rire de Dieu comble le temps dévoué, cher magnificient du Malévoz-Martolet. Je t'aime en Jésus-Christ»⁸⁰.

Ainsi le passage en Agaune de Edmond Humeau ne dure que deux ans. Avec Mgr Burquier, l'oblat quitte la soutane et l'Abbaye. Plus que des revendications des parents, Edmond Humeau paie surtout ses prises de positions tranchées dans l'édification de la cha-

pelle de Lourtier. Initiateur de cette aventure architecturale, Humeau présente aux chanoines Norbert Viatte, Paul Saudan, Louis Poncet et Paul Thürler l'architecte Alberto Sartoris. Le courant passe immédiatement et ainsi prend forme le projet de Lourtier⁸¹. La première pierre est posée le 16 avril 1932 et la consécration est célébrée en septembre de la même année. Le miracle a lieu: la population est en liesse et fête son église, alors que les premiers comptes-rendus sont enthousiastes. Mais la polémique face à cette réalisation inattendue enfle; le 4 novembre 1932 éclate au grand jour ce que la *Gazette de Lausanne* appelle «le scandale de Lourtier»⁸². Au centre des débats, le modernisme de la construction qui semble parachutée sur le site! Edmond Humeau, au «centre de l'enfer»⁸³, est prié de s'en aller par les instances abbatiales.

Fernand Gay lie étroitement l'enseignement novateur de Edmond Humeau au Collège et le départ de Mgr Mariétan. Comme lui, nous sommes convaincus que l'enseignement de Edmond Humeau a provoqué au sein même des professeurs des résistances. S'il est difficile de les repérer pendant le passage de Edmond Humeau, les correspondances du poète avec ses apprentis et son témoignage de 1980 révèlent que les animosités étaient tenaces. «Nous ne sommes pas au monde, me disais-je quand je lisais la tristesse sur le visage de mes amis chanoines quand je ressentis la persécution que subissaient les élèves du Collège en butte à la bêtise des surveillants d'internat, parce qu'ils avaient pris notre parti»⁸⁴.

L'effervescence abbatiale et les cabales ont incontestablement eu des échos sur le Collège. Cependant, même si les partisans de Mgr Mariétan se retrouvent aussi dans les amis de Edmond Humeau, il nous semble, en regard des textes et témoignages dont nous disposons – principalement des archives de Edmond Humeau –, qu'il faut clairement séparer les deux affaires. Edmond Humeau arrive dans une Abbaye déjà profondément divisée; des problèmes d'une grande complexité marquent l'histoire de l'Abbaye des années vingt. Notre

■
⁷⁷ GAY 1982, p. 212.

⁷⁸ *Echos*, décembre 1931, p. 338.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 339.

⁸⁰ GAY 1982, p. 240.

⁸¹ SAUDAN 1968, pp. 53-54.

⁸² *Gazette de Lausanne*, 4 novembre 1932.

⁸³ Le chanoine Boitzi qui avait été chargé de la défense du projet de Lourtier devant Mgr Bieler, évêque de Sion, emploie cette expression pour qualifier la violence des polémiques qui touchaient Edmond Humeau. Cité SAUDAN 1968, p. 272.

⁸⁴ GAY 1982, p. 211.

état des lieux sur le départ de Mgr Mariétan montrera que la question du Collège pèsera bien peu dans la démission. Le jeune oblat nous apparaît surtout comme un être sincèrement tourmenté, déchiré entre son désir de religion et un appel irrésistible de la poésie. Sa correspondance avec Stanislas Fumet, qui tente toutefois de le guider vers le monastère, traduit ses terribles incertitudes⁸⁵. « Si vous avez été attiré vers le sacerdoce, vous n'allez tout de même pas vous imaginer que le journalisme et la poésie en tiendront lieu. Cessez quelques temps de vous brouiller le cerveau et de vous encombrer l'esprit avec des ivresses verbales. Enterrez Reverdy et même Claudel, et moi-même et tous ces gens »⁸⁶.

Et si l'enseignement de Edmond Humeau joue un rôle très secondaire dans le vent de contestation qui ébranle Mgr Mariétan, ce départ n'influe pas fondamentalement sur la décision du poète. Jamais Mgr Mariétan n'apparaît dans ses correspondances. La voie poétique semble choisie avant la démission du prélat. Remarquons toutefois que la décision définitive est prise quelques jours après la démission de Mgr Mariétan. Une lettre de Henri Ferrare de janvier 1931 l'atteste.

« Je suis attristé de votre inéluctable départ de cette Abbaye [...] mais puisqu'il le faut; j'aurais aimé que vous devinssiez prêtre »⁸⁷.

Nous croyons que « sa crise » douloureuse l'écarte du débat abbatial. Henri Ferrare, encore, lui écrit : « Je comprends que vous êtes trop dans la poésie pour côtoyer les intrigues cléricales »⁸⁸. Finalement plus que le « bannissement de l'éveilleur d'esprit » par les tenants de la tradition, le départ de Edmond Humeau apparaît naturel. Edmond Humeau dépose sa soutane. Il n'a plus sa place dans le corps enseignant agaunois; l'abbé le renvoie. Faut-il voir là un « génocide »⁸⁹? Le village agaunois a eu son vannier; *le poète est passé*.

A trop vouloir encenser Edmond Humeau, Fernand Gay donne l'impression que l'oblat est au centre de l'histoire abbatiale. Son passage laisse certes des traces en Agaune, mais il ne constitue pas la clef d'interprétation du

tournant des années 1930 pour l'histoire de l'Abbaye et de son Collège. D'ailleurs, les enseignements des chanoines Viatte et Saudan qui sont proches des cours du jeune poète, ne susciteront pas d'oppositions viscérales repérables. Leurs cours qui débutent durant ces temps troublés se poursuivent jusqu'au milieu des années 1960.

Les chanoines Viatte et Saudan, l'aura de deux professeurs

Norbert Viatte et Paul Saudan font partie d'une même « génération » de chanoines. Ils ont certes suivi des parcours bien différents jusqu'au noviciat, mais depuis la prise d'habit au monastère, les deux vies évoluent parallèlement⁹⁰. Leurs études communes de théologie à l'Université de Fribourg les rapprochent définitivement. Tous deux commencent leur enseignement au Collège de l'Abbaye au tournant des années 1930; le chanoine Paul Saudan se charge de la classe de grammaire⁹¹ et le chanoine Viatte devient professeur de littérature française au Lycée⁹². Les deux chanoines participent activement au rayonnement spirituel, intellectuel et artistique de l'Abbaye. On se souvient que Paul Saudan, qui avait déjà participé aux premiers cercles d'étude thomiste à Genève, est un habitué des réunions de Meudon. Proche de Humeau, les deux chanoines participent aussi à l'aventure de Lourtier. De nombreux témoignages d'anciens élèves nous permettent de suivre les deux professeurs à travers leur enseignement.

Maurice Chappaz décrit avec chaleur et précision les cours du chanoine Paul Saudan qui fut son professeur de grec et de latin. « Il enseignait le grec et le latin. Son rôle était de créer des esprits. Son enseignement était précis, érudit, solide. Aucune technique n'était sacrifiée. Mais, en plus il y avait la passion. Pas un exemple de grammaire qui n'était mis en relation avec un fait vivant. Le langage nous menait à la culture. J'ai cru aux grands hommes de la Grèce comme on croit à sa propre âme... Il y

■
⁸⁵ Ainsi, lors du choix de la vocation poétique par Humeau, sa déception n'aura d'égale que la froideur de son ton. « Certes, non, je ne vous reproche pas d'avoir quitté la soutane. Comme vous semblez être en ce moment, vous n'auriez été qu'un poids encombrant pour l'Eglise. Je vous souhaite de ne plus aimer les mots et de laisser tomber les images. » AASM, Fonds Humeau, Enveloppe IV, « Stanislas Fumet », Lettre du 25 août 1931.

⁸⁶ AASM, Fonds Humeau, Enveloppe IV, « Stanislas Fumet », Lettre du 28 août 1930.

⁸⁷ AASM, Fonds Humeau, Enveloppe XII, « Henri Ferrare », Lettre du 25 janvier 1931, Mgr Mariétan a envoyé sa démission le 18 janvier 1931.

⁸⁸ AASM, Fonds Humeau, Enveloppe XII, « Henri Ferrare », Lettre du 28 mars 1931.

⁸⁹ GAY 1982, p. 154.

⁹⁰ SAUDAN 1968, pp. 11-15.

⁹¹ de 1930 à 1933; puis, il est professeur de grec et de latin jusqu'à sa mort en 1966.

⁹² Le chanoine Viatte va demeurer professeur d'Humanité durant quatorze ans (1928-1942); dès l'année scolaire 1931-1932, il assumera en outre, dans les deux classes du Lycée, l'enseignement de la littérature française dont le chanoine Broquet (1888-1954) avait demandé à être déchargé. C'est à ce dernier poste qu'il meurt en 1967, extrêmement affaibli par la disparition de son ami Paul Saudan.

eut donc cet enseignement. Et si nous devenions habiles en thèmes et versions, nous l'étions assez pour qu'il soit permis de nous découvrir en classe Ramuz ou Dostoïevski par exemple. Tout le *Règne de l'Esprit malin* nous fut lu en Troisième latine, d'une voix sifflante, interjective, inspirée. Et un portrait de Ramuz exalté et véridique nous était donné par ce maître qui n'enseignait pas le français... c'était de surcroît. Nous étions guidés par lui à travers les *Frères Karamazov* et *Crime et Châtiment*. Voilà ce qui était merveilleux : cette unité et cette ouverture. Le monde de la nature élargi et le surnaturel auquel nous étions presque obligés d'accéder, et d'accéder sans rupture»⁹³.

Cet amour pour la langue de Homère, cette précision de la méthode et cette ouverture sur de multiples champs artistiques, tous les témoignages les rapportent. «Monsieur Saudan mettait l'accent sur l'aspect douloureux de la littérature grecque, ce qui sans doute correspondait à son tempérament. [...] En classe, quand on travaillait sur un texte, il s'animait, il prenait parti. Lorsqu'on lisait, dans Démosthène, la lente avance de Philippe de Macédoine, les ruses variées qui faisaient tomber l'une après l'autre les cités grecques, Monsieur Saudan parlait en guerre contre Hitler et Staline»⁹⁴.

Paul Saudan cultive sa passion pour les arts depuis ses années d'études à Genève pendant lesquelles, avec Robert-Benoît Chérix, il apprend le russe, visite de nombreuses expositions et commente les poètes contemporains. En classe, les auteurs sortant du sacro-saint programme officiel et traditionnel rendaient ainsi son enseignement peu banal. «C'est ainsi que Paul Saudan nous initia à Claudel, à Ramuz, à Rimbaud, à Homère... et, lisant admirablement, il terminait souvent nos heures laborieuses à traduire des textes grecs ou latins, par un quart d'heure consacré à un poète, à un romancier – je pense à Dostoïevski –, à un musicien, toutes choses qui lui étaient nécessaires, substantielles»⁹⁵.

Les cours se prolongeaient souvent en salle de solfège lors des récréations de cinq heures où Paul Saudan initiait à la musique quelques élèves privilégiés⁹⁶. Ce professeur marqua for-

tement des générations d'étudiants. Michel Gressot, un camarade de Maurice Chappaz et de Georges Borgeaud, fixe pareillement cette admiration de l'homme-chanoine. «Ses études médicales, son passé dans le monde, ses contacts avec le cercle de Maritain en particulier, l'auroloient à nos yeux du mystère de son renoncement solennel sur fond d'orage»⁹⁷.

Le chanoine Viatte donne, quant à lui, essentiellement du français. Mais il innove aussi dans l'esprit du cours. Il remplace le chanoine Moret qui ne jurait que par le manuel *Urbain*, le manuel qui avait déjà accompagné une cinquantaine de volées d'élèves ! Un de ses anciens élèves rappelait au lendemain de la mort du chanoine que «le règlement d'Humanités, c'était Urbain»⁹⁸. Quant au champ littéraire parcouru, il ne dépassait guère *l'affreuse Révolution française*. «En littérature, il avait poussé jusqu'à Hugo, jusqu'à une anthologie Hugo plus exactement, abandonnant en chemin tout ce qui avait nom Rousseau, Voltaire, les Encyclopédistes, les Romantiques, les Modernes..., contre lesquels il professait une sorte de rancune sourcilieuse et presque personnelle. On soupçonnait vaguement que l'histoire littéraire s'arrêtait pour M. Moret à la mort du Grand roi. Dans ce qui avait suivi, il avait fait un tri sommaire, retirant de la poubelle les morceaux jugés comestibles, et pour le reste, s'en remettait à Brunetière, partiellement à Faguet, et universellement à Louis Veuillot qui était la Bible»⁹⁹.

Le changement d'esprit de Viatte réside principalement dans un enseignement fort peu scolaire. «A première apparence, il n'a plus rien de cohérent ni de systématique et, par conséquent, ne laisse pas de dérouter quelque peu les élèves : on ne suit plus servilement le manuel d'Urbain ni le manuel d'histoire littéraire de Calvet ; on ne reçoit plus la tranche quasi quotidienne de vers à apprendre par coeur d'*Esther* ou d'*Athalie*, comme au temps de M. Moret»¹⁰⁰.

Cependant, il ne s'agit en rien d'une révolution, ni d'une rupture avec la tradition. Le chanoine Viatte n'a pas délibérément ignoré



⁹³ SAUDAN 1968, pp. 66-72.

⁹⁴ CAMPICHE 1991, pp. 56-57.

⁹⁵ SAUDAN 1968, p. 63.

⁹⁶ *Ibidem*, p. 65.

⁹⁷ *Ibidem*, p. 82.

⁹⁸ *Echos*, 1952, pp. 45-46.

⁹⁹ *Ibidem*, p. 45-46.

¹⁰⁰ SAUDAN 1968, pp. 255-256.

les matières inscrites au programme, ni fermé définitivement le manuel d'Urbain. Les auteurs du programme ne sont pas laissés de côté, mais le chanoine fait appel fréquemment, tout comme Edmond Humeau et Paul Saudan, à des écrivains contemporains; Claudel, Ramuz, Cocteau, Reverdy,... appuient les démonstrations. Max Eberhard écrit avec nostalgie et admiration, « nous allons aborder d'abord, puis connaître et aimer les géants des années vingt à trente: Jacques et Raïssa Maritain les philosophes du Thomisme moderne, Bergson et ses recherches sur l'intuition, Francis Jammes et Charles Péguy les poètes du Dieu et de l'amour quotidien, le romancier Daniel-Rops, Henri Ghéon et son théâtre, et d'autres encore. [...] Certains de ces auteurs sont réputés difficiles, soit les symbolistes comme Claudel ou le mathématicien Paul Valéry cherchant à établir l'unité créatrice de l'esprit avant d'enseigner l'art au Collège de France »¹⁰¹.

Les travaux écrits deviennent souvent des essais poétiques. Les cours se basent sur des schémas explicatifs, petits traités qui contiennent des principes généraux sur la littérature et des citations d'auteurs¹⁰². Nous sommes enclins à croire, comme le souligne André Donnet, que les idées et concepts, dictés en cette occasion, devaient bien souvent « surpasser la compréhension ordinaire de ses (jeunes) auditeurs »¹⁰³.

Du journal que Norbert Viatte tenait régulièrement, il ne subsiste plus que le feuillet qui recouvre les années 1961-1966. Nous pouvons y retrouver quelques réflexions intéressantes sur le rapport que cultive le maître avec sa classe. La relation se développe sur une base profondément spirituelle tout en donnant une place prépondérante à l'élève. De plus, jamais autant que dans les réflexions de Norbert Viatte, l'enseignement devient la composante essentielle de la mission du prêtre-professeur. « 19 mars 1965. Assumer dans la prière les tendances modernes de la jeunesse d'aujourd'hui, surtout ce gréganisme qui les rend imperméables. Penser la classe en termes de Royaume de Dieu; penser la réalité en parabole du

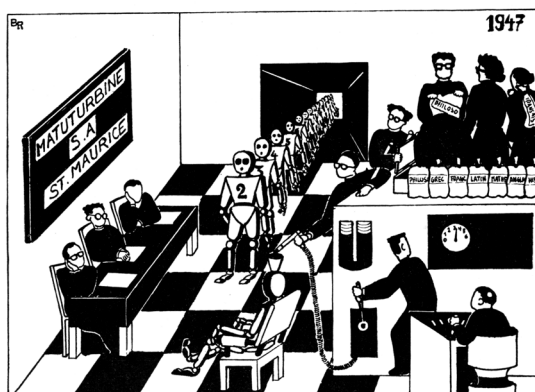
Royaume, tout cela comme instituant une opération de désentrave, afin que le Christ soit toujours du côté de la liberté, parce qu'il la suscitera et la comblera. Il est possible de les éveiller à ce qui dans l'amour est discrétion, est discernement (la lumière suggère une conduite), par l'aura de la prière dont on les enveloppe et par les quelques grands textes qui les disciplineront »¹⁰⁴.

Les chanoines Saudan et Viatte¹⁰⁵ sont les principaux animateurs de ce que Ramuz a appelé « l'Ecole de Saint-Maurice ». Maurice Chappaz esquisse son histoire dans *L'apprentissage*.

« D'autres maîtres (S. V.) d'un sérieux plus graves, d'une érudition étendue, aussi ivres en dedans, maîtres de latin, de grec, de français, approfondissaient, densifiaient cette exaltation littéraire. L'amitié entre candidats poètes, guides et élèves était immense. Nous formions un groupe serré et ému comme une société secrète »¹⁰⁶.

Les conférences données aux élèves du Collège tendaient, tout comme les cours de philosophie, à démontrer que l'attachement au renouveau thomiste se prolongeait au sein même de l'établissement agaunois d'éducation. La majorité des auteurs contemporains abordés par les chanoines Paul Saudan et Norbert Viatte sont

-
- 101 EBERHARD 1991, p. 66.
- 102 SAUDAN 1968, pp. 261-276.
- 103 *Ibidem*, p. 256.
- 104 SAUDAN 1968, p. 355.
[Les textes sont choisis et présentés par Charles Journet].
- 105 ... et le chanoine Peiry qui enseigne surtout le français dans les petites classes du gymnase (Grammaire, Principes et Rudiments) dès 1930.
- 106 CHAPPAZ, Maurice,
L'apprentissage in Maurice Chappaz, Pages choisies I, p. 31.



Carte de maturité 1947 : un savant dosage sous l'œil attentif du Recteur Dayer.

(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)



plus ou moins proches du milieu thomiste. Henri Ghéon, Paul Claudel, Jean Cocteau, Pierre Reverdy, Georges Bernanos, Julien Green et même Charles-Ferdinand Ramuz sont par exemple les premiers auteurs publiés dans *Le Roseau d'or*, la revue littéraire imaginée par Jacques Maritain. Le chanoine Paul Saudan a le premier introduit ces auteurs contemporains dans le monastère agaunois; il a ensuite prêtés ces textes à son confrère. André Donnet signale d'ailleurs que « la plupart des ouvrages qu'utilise M. Viatte à cette époque sont empruntés à la bibliothèque de M. Saudan, dans laquelle figurent de nombreuses éditions originales »¹⁰⁷. Ainsi, le chanoine Viatte les intègre dans son cours et prolonge aussi le nouvel esprit thomiste.

L'enseignement des chanoines Paul Saudan et Norbert Viatte, qui fait tout de même figure d'exception dans le Collège agaunois, greffe sur la tradition un nouvel élan plus proche de l'esthétisme contemporain. A eux deux, les chanoines forment une « nouvelle génération de professeurs »; leur professorat, qui se poursuit pendant près de quarante ans, inscrit les deux chanoines dans les figures légendaires du collège.

Le départ de Mgr Mariétan, essai d'analyse

A la lecture de ce libellé, on pourra en bonne conscience nous rétorquer que notre article se focalise sur le Collège et non sur l'Abbaye. Pourquoi faut-il parler du départ de Mgr Mariétan dans l'analyse de l'établissement d'éducation agaunois? Tout d'abord Mgr Mariétan est une figure essentielle dans l'histoire du Collège. Plus que tout autre abbé, il intervient au DIP. Il voue aussi une attention particulière au Collège; son abbatiat croise ainsi sans cesse notre histoire. Ensuite, *La révolution d'Agaune*, essai très polémique, inclue le Collège dans l'explication de la démission du prélat. Il nous semble dès lors nécessaire de refaire ici un état des lieux et d'émettre une série d'hypothèses face à la complexité de l'histoire de cette démission.

Il n'est de secrets pour personne que le départ de Mgr Mariétan le 18 janvier 1931 se passe dans une Abbaye très divisée. La Maison est même placée sous juridiction apostolique. « Mgr Noots, Abbé titulaire de Floreffe en Belgique que le Saint-Siège avait nommé Administrateur y fit plusieurs séjours »¹⁰⁸. Le visiteur apostolique demande à Mgr Mariétan de démissionner¹⁰⁹; un vote secret du Chapitre général et l'exil du Supérieur vers la Savoie est entériné. Les causes de ce brusque et douloureux départ dépassent les raisons officielles que fournit l'Abbaye : gestion administrative approximative et santé fragile. Les rancœurs se sont progressivement développées autour de la personnalité même du prélat. Sa conduite autoritaire de l'Abbaye écarte de nombreux chanoines; il choisit ses officiers; une nouvelle génération de clercs conduit le monastère. Ce gouvernement crée des tensions profondes et tenaces au sein même de la communauté. Les *Echos de Saint-Maurice* iront « délicatement » dans ce sens lors de l'hommage rendu au prélat en 1943. « Il est possible que sur le plan humain il y ait eu des fautes d'appréciations dans la manière de procéder de Mgr Mariétan »¹¹⁰.

Il est clair que ces courants sont difficilement perceptibles si l'on « sait combien sont feutrées les luttes d'influence les plus violentes dans l'atmosphère des couvents »¹¹¹. Par contre, il ne nous semble pas, comme l'écrit Fernand Gay, que l'introduction de la pensée thomiste à l'Abbaye sème « la panique dans la fourmilière abbatiale »¹¹². Mgr Mariétan trouve en l'Abbaye un terreau favorable; il n'impose pas une pensée qui s'inscrit en faux contre la tradition du monastère. Cette restauration thomiste se poursuit d'ailleurs bien après le départ du prélat. Mais cette ferveur spirituelle du monastère a indirectement joué en défaveur de Mgr Mariétan. A partir de 1915, l'Abbaye devient un pôle catholique rayonnant et un lieu de conversions, conversions entourées de fastes et de solennités. Et nous pouvons y voir une des origines des problèmes avec Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Au

107 SAUDAN 1968, p. 259.

108 *Echos*, novembre 1957, p. 296.

109 Entretien avec Mgr Salina, Saint-Maurice, 13 septembre 1995.

110 *Echos*, mars-avril 1943, p. 56.

111 GAY 1982, p. 211.

112 *Ibidem*, p. 43.

tournant des années 1920, un « groupement franco-suisse » de convertis se forme. Mgr Mariétan donne son approbation. Le projet pastoral de Mgr Besson s'éloigne résolument de la position agaunoise; le rapprochement entre protestants et catholiques est l'une de ses préoccupations majeures¹¹³. Les positions se cristallisent rapidement et durablement. Mgr Besson écrit à son confrère en avril 1922. « L'Association franco-suisse des convertis, je n'en veux pas pour mon diocèse. J'ajoute que plusieurs de ceux-ci qui se sont faits les propagateurs de ce mouvement ne craignent pas de nous mettre sans cesse en opposition, vous et moi, d'une manière qui fait autant de tort à l'un et à l'autre »¹¹⁴.

Ainsi, il refuse en septembre 1922 d'aller prêcher la fête patronale de l'Abbaye de Saint-Maurice de peur de paraître cautionner par sa présence les agissements de certains milieux « qui se réclament constamment de vous, vous mettent en opposition avec moi et où l'on travaille à la conversion des protestants d'une manière que je n'approuve pas »¹¹⁵. Le malaise entre les deux hommes, qui s'accroît encore par la sympathie, jamais cachée, de Mgr Mariétan pour l'Action française, ne s'affaiblit pas malgré les efforts d'explication et de conciliation que mène l'abbé Journet. Nous ne voulons pas faire ici l'histoire des relations entre l'Abbaye de Saint-Maurice et Mgr Besson. Simplement, il nous semble que le malaise, qui naît en 1922, ébranle la position de Mgr Mariétan. Et ce n'est certainement pas un hasard si Mgr Besson est élevé au rang de « Chanoine d'honneur de l'Abbaye de Saint-Maurice » au lendemain du départ de Mgr Mariétan!

Entre 1924 et 1933, des problèmes de juridiction spirituelle engendrent aussi des « tensions fortes »¹¹⁶ entre l'Abbaye de Saint-Maurice et l'Évêché de Sion. Ce conflit, que Fernand Gay accentue vraiment dans son ouvrage sans le définir concrètement, définit aussi le contexte de la crise de 1931. Mgr Salina nous a dit que Mgr Mariétan s'était peut-être lancé dans un procès trop difficile alors qu'il était « certaine-

ment très lettré mais peu scientifique »¹¹⁷. Là aussi, le départ de Mgr Mariétan correspond à la résolution de la querelle. Ces problèmes reçoivent finalement une solution par la Bulle du 11 octobre 1933¹¹⁸. Comment ne pas mentionner ici l'article « Splendeur d'un Sacre » de Humeau publié dans *Le Confédéré* qui dépeint, avec subtilité et non sans ironie, la famille agaunoise ressoudée. « Ce qui touche dans le sacre de Mgr Burquier n'est pas surtout le fait de voir cesser, officiellement, une division interminable entre l'Abbaye de Saint-Maurice et l'Évêché de Sion; ni non plus la personne de l'évêque consacré, quel qu'il soit; mais le faste des cérémonies et l'impression de mystère, plus grand que nature, joué sans ironie ».

Les péripéties autour du *Nouvelliste valaisan* constituent notre troisième hypothèse quant aux origines des conflits qui déchirent l'Abbaye. L'histoire du *Nouvelliste valaisan* et de *La Patrie valaisanne* reste à faire. Ainsi, nous nous contenterons de jeter les grandes lignes d'une querelle qui a certainement encore aggravé le climat autour de Mgr Mariétan. Le *Nouvelliste valaisan*, fondé en 1903, est imprimé par l'Œuvre de Saint-Augustin. Charles Haegler, conseiller municipal, député au Grand Conseil et préfet du district de Saint-Maurice, en est le fondateur et le rédacteur en chef. Dès la naissance du quotidien, Mgr Mariétan, dont on connaît l'intérêt pour la presse, collabore. Le chanoine Louis Cergneux, l'artisan des *Echos de Saint-Maurice*, participe aussi à l'aventure. « Mais le temps a peu à peu distancé le journaliste du prélat et dès 1920 Mgr Mariétan et Charles Haegler suivent des chemins divergents »¹¹⁹. Des différences de conceptions sur les études classiques, sur la qualité proprement scénique du théâtre ghéonien,... éloignèrent officiellement les deux hommes¹²⁰. La rupture est consacrée en 1924, date à laquelle Charles Haegler choisit les services de l'*Imprimerie Rhodanique* en terres agaunoises. De cette séparation naît en 1927 la *Patrie valaisanne*¹²¹. Ce départ prive Saint-Augustin d'une source de revenus appréciable; les chanoines, qui se voyaient progressivement

113 ALTERMATT 1984, pp. 206-208.

114 JOURNET 1996, p. 68.

115 CHENAUX 1991, p. 125.

116 Entretien avec Mgr Salina, Saint-Maurice, 13 septembre 1995.

117 *Ibidem*.

118 La Bulle « *Pastoralis cura omnium* » dont il s'agit a été publiée par les *Acta Apostolicae sedis*, Annus XXVI, Romae 1934, p. 54 et s.

119 *Echos*, avril-mai 1953, p. 106.

120 *Echos*, avril-mai 1953, p. 106. Les divisions semblent beaucoup plus profondes. Charles Haegler aurait soutenu Maurice Troillet contre Mgr Mariétan qui a dès lors « voulu fermer l'imprimerie Saint-Augustin ». Le *Nouvelliste* quitte alors l'imprimerie... [Entretien avec le chanoine Michelet, Saint-Maurice, 28 octobre 1994]. La querelle trouve ses racines dans l'évolution du parti conservateur chrétien social devant la crise économique mondiale [Gay 1982, p. 208]. Les remèdes proposés par la Patrie valaisanne « dont les accointances avec des milieux extrémistes ont été maintes fois démontrées » [Yves Fournier, *Attitude de la presse valaisanne face aux votations fédérales de l'entre-deux-guerres*, p. 198] ont contribué à faire discrètement intervenir le monde politique dans la crise agaunoise. voir aussi *Le Confédéré*, 13 janvier 1932.

121 *Echos*, mars-avril 1943, p. 52.

écartés des charges importantes de l'Abbaye, ne manqueront pas de juger Mgr Mariétan responsable.

A ce faisceau de causes multiples et complexes s'ajoute enfin la question du Collège. Les problèmes apparaissent tout d'abord dans les relations avec l'Etat. Durant les années 1920, Mgr Mariétan cultive une forte indépendance. Il n'admettra jamais une quelconque ingérence de l'Etat dans le gouvernement de la communauté et même du Collège. Ainsi progressivement, les rapports entre l'Etat du Valais et l'Abbaye se tendent. Les querelles autour des trop fréquentes mutations de professeurs l'illustrent. Une lettre de Mgr Mariétan au chef du DIP résume la nature de ces relations. « Un membre du Conseil de l'Instruction publique n'a pas craint de déclarer à des religieux qu'on en avait assez de ma manière de faire, qu'on pourrait bien encore diminuer le subside, que l'Etat devrait peut-être nommer lui-même les professeurs, que j'avais évidemment le droit de gouverner la communauté, mais non le Collège »¹²².

Les pressions financières du DIP n'ont pas calmé l'atmosphère déjà tendue d'une Abbaye profondément divisée. Les relations exacerbées avec la Commune à la fin des années 1920 dans la question de la salle de gymnastique et du théâtre montrent encore que Mgr Mariétan suscite des conflits sur de nombreux fronts. « L'affaire Humeau » apparaît bien secondaire en regard des divisions profondes qui lézardent insidieusement le monastère. Vouloir résumer les années 1930 en terme de querelles entre anciens et modernes semble pour le moins réducteur.

Fortement liée à la personnalité débordante du prélat, la crise trouve ses origines au début de l'abbatiate. La montée en puissance de l'abbé Mariétan, qui apporte incontestablement une ouverture spirituelle, artistique et intellectuelle remarquable au monastère et au Collège, suscite des rancoeurs et « des résistances chez les chanoines les plus conservateurs, les plus *intégristes* »¹²³. Mais comme l'écrit Humeau, « je ne suis pas persuadé que les acteurs du drame se soient rendu compte de leur vilenie »¹²⁴.

DU RÉVEIL DOULOUREUX AUX ANNÉES DE GUERRE

Le recteur Rageth apparaît bien silencieux face à ces événements alors qu'il est certainement le chanoine le plus proche de Mgr Mariétan. Il n'en reste pas moins profondément marqué par le départ du prélat. Fernand Gay rapporte une anecdote significative sur « le chanoine G. Rageth qu'un confrère, E. Noverraz, m'a dit avoir trouvé en pleurs dans sa chambre le lendemain du départ de Mgr Mariétan ». D'autres apprentis aiment à rappeler que le chanoine Rageth affirmait volontiers à propos des circonstances du départ de Mgr Mariétan que « l'Eglise est vraiment d'origine divine, sinon il y a longtemps que les curés l'auraient foutue par terre »¹²⁵. Il nous semble que le recteur Rageth exerce aussi une certaine ironie face à cette affaire dans ses rapports de fin d'année. Ne souligne-t-il pas justement en 1930, alors que les divisions s'accroissent au sein même de la Communauté face à Mgr Mariétan et à Edmond Humeau, qu'une bonne formation reste intimement liée à la cohésion de ses professeurs ! « Ou nous nous leurrons fort de fuyantes illusions, ou nous croyons que là, précisément plus étroite est la cohésion entre les maîtres, plus aussi la formation du jeune homme sera homogène et sûre »¹²⁶.

Et en 1931, quelques mois après le départ du prélat, il écrit : « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Le Collège de Saint-Maurice, en 1930-1931, n'a pas d'histoire »¹²⁷.

Le chanoine Rageth, principal ouvrier de la nouvelle ouverture du Collège au tournant des années trente, reste à la tête du Collège après le départ de Mgr Mariétan. L'esprit de renouveau perdure... Après les remous suscités par les départs de Mgr Mariétan et de Edmond Humeau, la vie du Collège reprend un rythme régulier. « Le cadre est resté le même, et les mêmes événements que jadis, rompent encore la suite des jours »¹²⁸.

Le 125^e anniversaire de la fondation du Collège est célébré en toute simplicité ; le 2 juillet, le chœur du chanoine Broquet présente pour

■
¹²² AEV, DIP rayon B10, Correspondance 1919-1929, Lettre du 12 juillet 1925.

¹²³ Entretien avec Mgr Salina, Saint-Maurice, 13 septembre 1995.

¹²⁴ GAY 1982, p. 211. Nos pistes ont voulu dédramatiser le débat que Fernand Gay a créé et ouvrir un champ d'investigation peu étudié : l'épiscopat fécond de Mgr Mariétan. L'ouverture des archives aognoises sur Mgr Mariétan permettrait de préciser encore le rayonnement du monastère et surtout de compléter le tableau historique du catholicisme romand dans les années 1920.

¹²⁵ GAY 1982, p. 175.

¹²⁶ *Palmarès* 1929-1930, p. 3.

¹²⁷ *Palmarès* 1930-1931, p. 3.

¹²⁸ *Palmarès* 1933-1934, p. 3.

le jubilé un concert spirituel radiodiffusé par la station de Sottens. Face à ces années 1930, un chroniqueur mentionnerait encore la visite du Conseiller fédéral Jean-Marie Musy, un ancien du Collège, en février 1934¹²⁹.

Le Collège, appartenant à un univers religieux protégé, n'est pas directement touché par la terrible crise des années 1930. Ce microcosme privilégié évolue selon son propre rythme. La conjoncture valaisanne n'influe ainsi qu'indirectement sur sa marche et en 1938 seulement. Vus « les malheurs qui se sont abattus sur le Valais en hiver et au printemps », l'Agaunia renonce par exemple à monter son traditionnel spectacle annuel. « Une autre conséquence de cette situation lamentable dans laquelle a été jetée la population paysanne du canton fut en outre que l'on renonça à l'habituelle grande promenade afin de ne pas provoquer de trop grosses dépenses aux parents des élèves »¹³⁰. L'année suivante, la promenade est par contre rétablie : l'Exposition nationale accueille les élèves agaunois.

L'Europe glisse irrémédiablement vers la guerre. Au collège, quelques anecdotes et petits événements révèlent les tensions. En 1936 déjà, un élève se promène dans les corridors avec une croix gammée sur le bras; le directeur du pensionnat intervient et interdit ce genre de manifestation¹³¹. En novembre 1937, les élèves suivent des exercices de défense aérienne passive qui se poursuivent durant les premières années de guerre. « On nous fit faire un exercice de défense passive, qui consistait à gagner un couloir qu'on appelait les catacombes, sous la partie la plus ancienne de l'Abbaye, au pied du rocher. Le vacarme que produisait ce rassemblement d'écoliers sous des voûtes plusieurs fois centenaires donnait l'impression d'une récréation inhabituelle, et personne ne paraissait croire qu'un jour nous devrions nous mettre à l'abri. La seule fois où des avions étrangers survolèrent Saint-Maurice, en plein jour, il n'y eut pas d'alerte. Cela fit comme un bruit d'un train qui aurait passé au-dessus de nous. Les élèves, à l'étude, levèrent la tête juste un instant »¹³².

Le colonel-brigadier Schwarz présente le 21 juin 1939, le film *Notre Armée*. La vie au collège durant les six années du second conflit mondiale ressemble aux temps de la Grande guerre. Les opérations militaires sont alors décrites au travers des yeux des élèves¹³³. La vie au collège se modifie sensiblement. L'année scolaire commence plus tôt, en début septembre, de longues vacances étant prévues en décembre et janvier à cause de la pénurie de combustibles, mais qu'« alors que sévissait tant de souffrance, les élèves poursuivaient leur travail dans les conditions de paix »¹³⁴.

En juin 1917, le monastère agaunois avait accueilli le Général Pau lors d'une de ses visites aux internés français; le 29 octobre 1940, l'Abbaye reçoit en grandes pompes le Général Guisan. La fanfare du Collège, dirigée par le chanoine Georges Revaz, l'accueille sur les mélodies rythmées de « Marignan » alors que les gendarmes valaisans en grande tenue présentent les armes. Des discussions avec les autorités abbatiales et politiques précèdent une visite du trésor, du tombeau de saint Maurice et de la bibliothèque du monastère. Les élèves participent à la réception; des compliments sont lus dans les quatre langues nationales tandis que la fanfare reprend « Marignan » et poursuit son aubade par « l'Ouverture d'Elisabeth » de Rossini.¹³⁵ Les ovations et le cantique suisse mettent fin à la manifestation; sous les ovations des élèves et de la population agaunoise, le Général reprend la direction de Bex.

Le chanoine Rageth est un personnage clé de l'histoire du Collège de l'entre-deux-guerres. Il favorise le passage d'un petit collège abbatial à une institution éducative plus ouverte sur le monde extérieur. Il suit et prolonge l'impulsion donnée par Mgr Mariétan sur le monastère. Finalement, le rectorat de Rageth correspond à une période de transition où l'ancien collège abbatial grandit et devient un établissement plus adapté aux conditions d'un monde nouveau. Le recteur aura le souci cependant d'allier l'héritage du passé avec les besoins actuels, veillant à conserver le caractère abbatial de la vieille école monastique.

■
129 *La Gazette de Lausanne*, in *Echos*, février-mars 1934, p. 39.

130 *Palmarès* 1937-1938, p. 6.

131 *Echos*, décembre, 1936.

132 *CAMPICHE* 1991, p. 60.

133 *Ibidem*, p. 70.

134 *Ibidem* 1991, p. 115.

135 *Echos*, octobre-novembre, 1940, p. 236.

Tout comme Mgr Mariétan, Norbert Viatte et Paul Saudan, le recteur Rageth est certes un révolutionnaire, mais dans la tradition... Les anciennes coutumes de l'établissement se poursuivent, mais le recteur y greffe un esprit nouveau. « Il tient à maintenir aussi les coutumes traditionnelles, persuadé qu'elles sont tout

ensemble l'ornement des jours et des saisons, le fruit d'une séculaire expérience, les traits propres d'une institutions, un gage de vitalité, et que vouloir s'en priver ce serait se priver d'une source d'énergie et de joie: un arbre dont on couperait les racines serait bien vite un arbre sans sève »¹³⁶.

- ¹³⁶ *Echos*, 1929-1930, p. 3.
¹³⁷ AEV, Protocoles GC, 3 juin 1955, pp. 194-217.
¹³⁸ Recueil des lois, décrets et arrêtés du canton du Valais, Loi du 4 juillet 1962 sur l'instruction publique, art. 3.

Le chanoine Dayer, le « novateur traditionnel » (1944-1967)

Le Valais participe, à l'image de la Suisse, au miracle économique de l'après-guerre. L'enseignement revêt une importance capitale dans ce mouvement. Le bien-être croissant et l'augmentation de la demande de main-d'œuvre qualifiée amène les cantons à développer les écoles secondaires. Cette prise de conscience des autorités cantonales valaisannes se réalise au milieu des années cinquante. Le 3 juin 1955, le député Max Crittin développe une motion sur la refonte des lois scolaires¹³⁷. La motion vise à la révision complète de l'organisation de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel.

Le député propose un décloisonnement des différents degrés de l'enseignement, un développement de l'orientation professionnelle et une adaptation des enseignements aux nouvelles conditions économiques. L'esprit du Conseil d'Etat semble favorable à une refonte complète du paysage éducatif valaisan. Nous ne nous attarderons pas ici sur le chemin qui mène à la loi du 4 juillet 1962 sur l'instruction publique. Seules ses lignes directrices et ses dispositions qui touchent plus directement l'organisation du secondaire, sont retenues. La loi cherche tout d'abord à créer une cohésion entre les divers secteurs d'enseignement

en rassemblant dans un même texte les différentes lois, arrêtés et règlements sur l'éducation qui jalonnent le Valais du XX^e siècle. La mission générale de l'école reste toutefois la même que celle qui prévalait lors des débats de 1910. « Elle s'efforce de développer le sens moral, les facultés intellectuelles et physiques de l'élève, de le préparer à sa tâche d'homme et de chrétien »¹³⁸. La mise en place du principe de gratuité de l'enseignement au niveau primaire et surtout secondaire constitue déjà une première innovation de taille; la reconnaissance possible d'écoles privées, aussi. La gratuité qui s'accompagne d'un arsenal de mesures d'aide pour les familles et les élèves défavorisés – les bourses et prêts d'honneur facilités en sont un exemple – doit contribuer à démocratiser les études, objectif général de la loi. Mais la nouveauté et le modernisme de ce texte législatif sont véritablement à chercher dans le projet d'un cycle d'orientation qui favorise l'accès aux études secondaires, supérieures ou professionnelles.

Au secondaire du deuxième degré, les structures ne se modifient que peu. Les collèges de Sion, de Brigue et de l'Abbaye de Saint-Maurice sont toujours reconnus comme collèges cantonaux. Toutefois, grâce aux interventions

remarquées du député Edouard Morand, les portes du secondaire du deuxième s'entrouvrent enfin aux filles.

Quant à l'Abbaye, elle aborde au même moment une étape capitale de son existence; le mouvement de démocratisation des études provoque une explosion des effectifs. Déjà trop à l'étroit dans ses anciens locaux à la veille du conflit mondial, le collège doit réfléchir à de nouvelles orientations. Réduction des effectifs? Abandon de certaines sections? Ou développement? La solution passera par des constructions d'envergure qui engagent véritablement l'Abbaye dans une nouvelle histoire. Cette période peut être, à plus d'un titre, résumée par les idées d'accélération et de transformation sociales, économiques et politiques. L'Eglise aborde aussi un tournant de son histoire en se redéfinissant au travers du concile Vatican II (1962-1965). Dans le domaine de l'éducation, l'encyclique *Gravissimum educationis momentum* (28 octobre 1965) pose les jalons d'une école catholique qui doit être «une véritable communauté éducative dans un esprit évangélique de liberté et de charité qui permet aux adolescents de développer leur personnalité»¹³⁹.

L'Abbaye est confrontée aux nouvelles exigences du temps. Comment va-t-elle aborder ce tournant? Quels sont les problèmes qui se posent face à ce monde en profonde mutation? Le chanoine Dayer est le capitaine du bateau agaunois qui traverse ces flots tumultueux. Cernons le visage du recteur qui se retrouve à la barre au moment où le vent pousse l'établissement vers un nouveau cap. Le nouveau collège sera le premier signe tangible d'un changement en profondeur. Des lézards modifient alors sensiblement son visage particulier et traditionnel suivi jusqu'ici.

L'ARTISAN DU NOUVEAU COLLÈGE

Le chanoine Isaac Dayer, qui a fait son collège à Saint-Maurice, entre au monastère agaunois où il est ordonné prêtre en 1932. Ses études,

qui l'ont conduit à Rome, lui permettent d'obtenir une licence en théologie et en sciences bibliques. A son retour, Mgr Burquier lui confie l'enseignement de la théologie, de l'exégèse et de la philosophie au noviciat. Dès 1936, il se charge tour à tour des cours de religion, de grec et de philosophie au Collège. En 1944, il succède au recteur Georges Rageth; il conservera cette charge jusqu'en 1967. Au lendemain de sa démission, Isaac Dayer a détruit ses archives, mais des sources croisées nous permettent tout de même de saisir la personnalité et le travail de celui qui a véritablement donné un nouveau visage au Collège de Saint-Maurice, répondant ainsi à l'interrogation du jeune élève Henri Salina, le futur Abbé! «Je ne puis guère vous renseigner sur les changements que cela va apporter à notre vie»¹⁴⁰.

Une personnalité bien trempée : « l'affaire » Curdy

Le 20 juillet 1944, le Conseil d'Etat approuve la nomination du chanoine Isaac Dayer à la charge de recteur du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. En novembre, un conflit ouvert l'oppose à l'inspecteur cantonal Curdy. L'inspecteur envoie au DIP un rapport sévère sur l'enseignement de la gymnastique dispensé au Collège. «Le Collège restera-t-il longtemps encore le seul retardataire? Les autres branches y sont enseignées brillamment, mais la gymnastique y fait piètre figure, et cette situation doit changer»¹⁴¹.

L'inspecteur Curdy souligne que les cours, confiés à Georges Dayer, instituteur de la ville, sont nettement insuffisants. L'horaire n'est pas adapté au rythme des élèves. Trop proches des repas et en dehors de l'horaire régulier, les cours de gymnastique ne peuvent être profitables aux élèves. En outre, le nombre d'heures hebdomadaires ne respecterait pas le cadre législatif valaisan. L'inspecteur s'attaque également au maître de gymnastique, un «maître de gym improvisé». Mais ses griefs tournent au vinaigre lorsqu'ils touchent directement le recteur Dayer. Certes, selon Curdy, le recteur n'est pas contre

139 Jean XXIII, « Gravissimum educationis momentum » cité in Launay M., *L'Eglise et l'Ecole en France: XIX^e-XX^e siècle*, p. 19.

140 *Echos* septembre-octobre, 1944, p. 247.

141 AEV, DIP fonds 4200, Collège de Saint-Maurice, 1936-1951/Correspondance 1940-1950, Rapport du début novembre 1944.

le développement de la gymnastique à Saint-Maurice, mais « il désire surtout conserver à son frère, M. l'instituteur Dayer, un gain accessoire appréciable » ! L'inspecteur Curdy propose dès lors de le remplacer au plus vite par un autre maître, M. Vuignier qui est le seul Valaisan muni d'un brevet dans ce domaine¹⁴². La réponse du recteur Dayer ne se fait pas attendre. Il considère avant tout les propos « blessants », manquant singulièrement « d'exactitude et d'objectivité », comme une attaque contre l'ensemble de l'établissement. « Le rapport contient des allégations fort indélicates à l'égard du Collège et de sa direction »¹⁴³.

Pour lui, les cours de gymnastique, qui se déroulent pendant les études, font partie de l'horaire régulier. Il souligne en outre que cet enseignement s'est considérablement amélioré depuis une vingtaine d'années au Collège. Avec une certaine mauvaise foi aussi, il surenchérit que les dix minutes matinales du lever consacrées à des exercices corporels placent le Collège de l'Abbaye beaucoup plus haut que les exigences des règlements cantonaux et fédéraux. L'inspecteur fait selon lui vraiment preuve « d'une désinvolture ridicule et blessante » lorsqu'il affuble l'établissement du qualificatif de retardataire. Le recteur prend encore la défense de ses maîtres, principalement du responsable des sports, le chanoine Zarn. « Dire en outre que l'organisation de nos cours de gymnastique ne consiste "qu'à faire sauter et courir des numéros dont les maîtres ne connaissent même pas les noms" est une plaisanterie injurieuse à l'égard du collège et de ses maîtres dévoués. Nous ne pouvons absolument pas la tolérer »¹⁴⁴.

Quant aux gains accessoires que son frère obtient grâce à ces heures, le chanoine lance une pointe ironique à Curdy qui serait beaucoup plus coulant en bien d'autres occasions ! « D'une manière générale, je trouve au reste que les heures de gymnastique données au Collège par les instituteurs que j'ai engagés, en dehors du temps consacré à leur école primaire, nuisent sans doute moins à leur enseignement que les occupations supplémentaires

et multiples auxquelles la plupart des autres instituteurs et professeurs se livrent, sans encourir le moins du monde la réprobation de Monsieur Curdy »¹⁴⁵.

Finalement, le chanoine Dayer réfute l'ensemble des critiques de l'inspecteur en soulignant qu'il n'est pas de sa compétence d'attaquer ainsi le Collège.

Quant à l'inspecteur, il affirme qu'il « essaie de garder son calme et le respect du prêtre et du recteur qui reste, malgré tout, M. Dayer »¹⁴⁶. Pour lui, « la compétence des médecins s'arrête, avec celle de l'inspecteur de gym aux portes de Saint-Maurice »¹⁴⁷.

Cette affaire révèle certes un peu de mauvaise foi chez le recteur qui n'admet pas la position en retrait des cours de gymnastique dans son Collège, mais l'inspecteur agit aussi en fonction d'intérêts personnels. L'instituteur qu'il propose pour les heures de gymnastique, Vuignier, est un ami. Et c'est justement lui qui a mis le feu aux poudres en octobre 1944 en dénonçant à l'inspecteur les bizarreries de l'horaire agaunois. « Georges Dayer s'en allait au service et m'informait tout en me serrant la main que les leçons de gymnastique étaient suspendues jusqu'à nouvel ordre. Renseigne-toi ! »¹⁴⁸

Plus qu'une volonté de bouleverser un enseignement de la gymnastique qui somme toute relève d'une tradition solidement ancrée dans les esprits agaunois, l'inspecteur veut surtout, par l'intermédiaire de son attaque, placer un ami !

Pour éviter que la polémique ne prenne des dimensions exagérées¹⁴⁹, le chef du DIP donne raison au recteur et éloigne l'inspecteur de Saint-Maurice ! Aussi minime et anecdotique que soit cette affaire, elle révèle déjà la personnalité forte du chanoine Dayer qui s'impose immédiatement à Sion comme un interlocuteur de poids.

Le nouveau Collège

Depuis plusieurs années, les locaux du Collège et de l'internat ne correspondent plus aux besoins de l'Abbaye. Construits en 1894, agrandis et rénovés en 1914, ils avaient été

■
¹⁴² AEV, DIP fonds 4200, Collège de Saint-Maurice, 1936-1951/Correspondance 1940-1950, Rapport du début novembre 1944.

¹⁴³ AEV, DIP rayon B10, Correspondance 1941-1946. Lettre du 10 novembre 1944.

¹⁴⁴ *Ibidem*. Lettre du 10 novembre 1944.

¹⁴⁵ *Ibidem*. Lettre du 10 novembre 1944.

¹⁴⁶ *Ibidem*. Lettre du 3 janvier 1945.

¹⁴⁷ *Ibidem*. Lettre du 3 janvier 1945.

¹⁴⁸ AEV, DIP fonds 4200, Collège de Saint-Maurice, 1936-1951/Correspondance 1940-1950. Lettre du 25 octobre 1944.

¹⁴⁹ Le chef du DIP « oublie » pendant un mois la réponse de Curdy dans son dossier; la colère du chanoine Dayer peut ainsi s'atténuer. Mot du chef du DIP qui accompagne la copie envoyée au recteur Dayer. AEV, DIP rayon B10, Correspondance 1941-1946.

conçus pour un total d'environ 300 élèves. Or le nombre des élèves a atteint 500 unités en 1938!

L'échange de 1948¹⁵⁰ avec la Commune de Saint-Maurice offre l'espace nécessaire à l'Abbaye pour une nouvelle construction; le monastère obtient en effet l'école primaire et la cour attenante. Plusieurs problèmes se posent avec acuité au supérieur de l'Abbaye au milieu des années 1950. Pour le Collège, les locaux de sciences surtout sont insuffisants et très mal équipés. Des classes surchargées demanderaient des dédoublements; la place ne le permet pas. Les élèves externes, qui sont devenus plus nombreux¹⁵¹, ne disposent d'aucun local d'étude et de récréation. Mais le problème le plus urgent, c'est bien le pensionnat. « Ses locaux sont très incomplets et dans un état déplorable de vétusté. Les dortoirs des élèves – ceux des grands en particulier – ne répon-

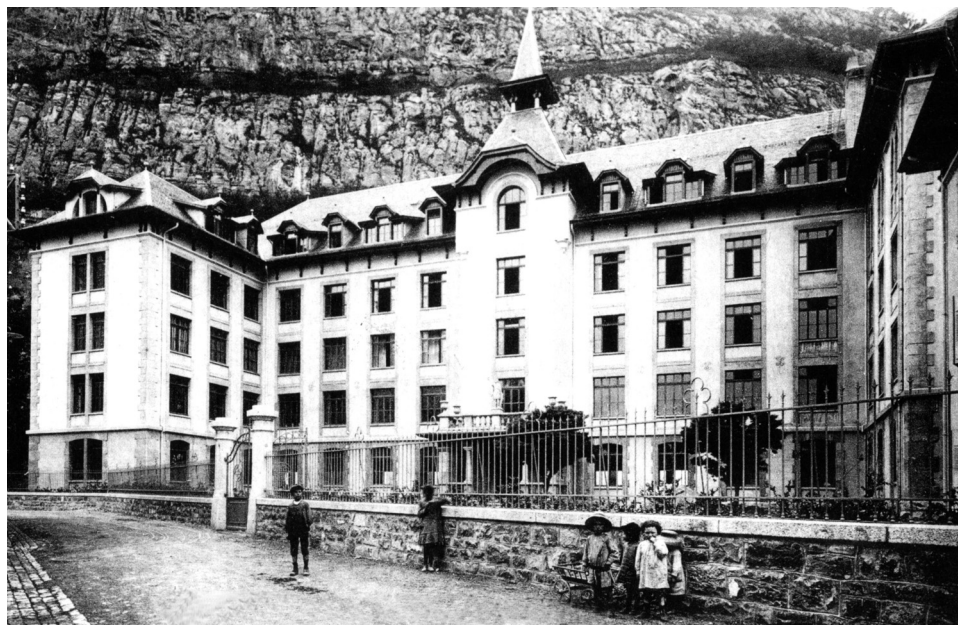
dent pas aux normes de l'hygiène et de la sécurité. L'internat n'a pas de salle de récréation. D'autres services indispensables manquent. La plupart des locaux du pensionnat sont en outre situés au milieu des salles de classe. Cela produit un entassement insupportable aux maîtres et aux élèves »¹⁵².

L'Abbaye elle-même est confrontée à des problèmes de place. Les dortoirs des grands occupant une partie du noviciat, le monastère manque de cellules pour les novices et les chanoines. Si l'occupation entière du noviciat par les grands a été possible en 1955, elle reste liée à un recrutement exceptionnel à l'Abbaye : aucun novice n'est admis durant cette année. D'autre part, une partie du château Stockalper, dans lequel cinq chambres sont occupées par des chanoines, est destiné à disparaître car la Ville va entreprendre la création d'une route principale parallèle à la Grand Rue.

■
150 Après une brouille séculaire, l'échange de terrain rapproche la ville et l'Abbaye; l'Abbaye étouffait dans ses murs et la ville avait un besoin d'espace pour son développement économique. LONFAT 1996. pp. 93-105.

151 De 20 % d'externes en 1910, période des anciennes constructions, on atteint presque la barre des 50 % en 1955 !

152 Echos, janvier 1960, p. 21.



Construit en 1893, agrandi en 1913 (ailes latérales), puis exhaussé en 1914, le « nouveau collège » accueillit tous les étudiants jusqu'en 1961.

(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

La commission de construction déclare ainsi en avant-propos de la présentation des différents projets : « Nous pensons qu'aucun confrère ne conteste la nécessité urgente de procéder à des améliorations sérieuses des locaux du pensionnat et du collège. Ce problème préoccupe les chanoines depuis longtemps. Il est nécessaire de lui trouver une solution aussi rapide que possible. Dans les conditions présentes, notre exploitation du collège et du pensionnat n'est plus viable. Si cette situation devait durer, nous serions condamner à périliter dangereusement »¹⁵³. Notre analyse du chemin, qui mène à une réalisation de grande envergure, permettra de saisir l'esprit de l'Abbaye au moment où le monastère, qui hésite entre valeurs sûres du passé et modernisme, se trouve à un tournant de son évolution. Les relations avec l'Etat, sur-

tout à propos du financement, apportent aussi un éclairage significatif sur les craintes et besoins du monastère des années 1960.

Projets : d'une commission à l'autre, une nouvelle histoire s'écrit

Le Conseil abbatial nommé en juin 1955 une première commission chargée d'étudier un plan d'ensemble pour la restauration, la transformation et la construction des locaux et des immeubles répondant aux besoins de l'Abbaye, du Collège, de l'Internat et de l'Externat. Une première analyse des besoins estimés trahit déjà la permanence d'une conception très traditionnelle de la structure de l'établissement.

■
¹⁵³ Chanoines Dayer, Isaac; Monney, Jules et Imesch, Léon, « Rapport de construction, 25 juin 1958 » in AASM, Fonds Vallesiana, p. 1.

¹⁵⁴ AASM, Fonds Vallesiana, Rapport de la commission de construction du nouveau Collège, janvier 1956, p. 5.

Abbaye

- 20 chambres au minimum pour les confrères résidant à l'Abbaye, les confrères de passage et les hôtes
- 12 chambres pour les frères
- 1 atelier pour les travaux (coutures, ...) des frères
- 1 salle commune pour les chanoines, autre que le billard
- 1 salle commune pour le noviciat
- 1 salle commune pour les frères
- 1 salle capitulaire

Internat

- 140 cellules pour les dortoirs des grands et des moyens
- 40 petites chambres privées pour les lycéens
- 6 salles d'étude pour les internes et les externes
- 7 salles de récréation pour les internes et les élèves en demi-pension.
- des douches pour tous les internes
- des vestiaires pour tous les élèves
- 1 salle de spectacle
- 1 salle de projection
- 1 salle de répétition pour l'orchestre et le chant
- 1 salle de répétition pour la fanfare
- des salles de réunion pour les sociétés : Agaunia,...
- des salles de musique pour répétitions individuelles

Collège

- 15 nouvelles classes environ (salles d'étude et de récréation)

*Besoins de l'Abbaye, de l'Internat et du Collège en 1956*¹⁵⁴

Les sociétés, étroitement liées à la vie de l'internat, reçoivent toutes un local de réunion. Le cœur du Collège se concentre à nouveau sur le pensionnat.

Le survol des cinq projets étudiés par la commission est aussi porteur d'enseignements. On envisage tout d'abord une rénovation pure et simple des dortoirs des grands qui se trouvent dans le monastère en refaisant le plancher, en isolant le toit et en créant une atmosphère plus moderne (Projet A). La deuxième solution consisterait à un exhaussement d'un étage de tout le corps de l'Abbaye pour y aménager les cellules et les douches des grands (Projet B); en plus de cela, une annexe destinée aux appartements abbatiaux pourrait être construite. De plus, on bâtirait sur la cour de l'école primaire tout ce qui concerne le Lycée (Projet C); la commission envisage une quatrième alternative qui se greffe sur le Projet B. L'exhaussement procure un étage pour les besoins du monastère et pour le dortoir des grands. Le Collège serait transformé en internat pour les autres élèves alors que toutes les salles de classes seraient construites sur la cour de l'école primaire (Projet D); enfin, un dernier projet envisage aussi l'exhaussement de l'Abbaye pour ses propres besoins et une utilisation plus rationnelle des espaces existant. De nouveaux bâtiments destinés à accueillir tout l'internat et la chapelle seraient construits sur la cour de l'école; une construction couverte relierait les différents bâtiments. La salle de gymnastique de la ville serait de plus acquise et haussée d'un étage. Quant au bâtiment du Collège, il accueillerait uniquement les classes destinées à l'enseignement (Projet E). La commission retient ce dernier projet qui semble répondre autant aux besoins de l'Abbaye, de l'internat que du Collège.

A nouveau, les efforts se portent sur le pensionnat; modernisé, il occupe encore le centre de l'établissement. La commission réfléchit essentiellement sur son fonctionnement : les problèmes d'agencement de dortoirs, de surveillance, de discipline, de séparation des sections, ... planent sur tous les projets discutés. L'amélioration des conditions d'enseignement n'apparaît jamais. Le Collège garde des locaux

dépassés et inadaptés; les rénovations ne touchent en effet pas les salles de classe! Dans sa ligne générale, la proposition adoptée ressemble étrangement aux options suivies lors des constructions de 1913 qui se sont vite révélées insuffisantes. Les rapporteurs parient sur un Collège qui a atteint un apogée dans son développement... «Le projet proposé peut, à première vue, paraître un peu grandiose. En réalité il ne l'est pas, si l'on considère les besoins de notre Maison qui, somme toute, sont modérés, et n'envisagent pas une augmentation exagérée et utopique du nombre des élèves»¹⁵⁵.

La principale innovation réside toutefois dans la volonté d'appréhender les nouvelles réalisations en considérant l'ensemble des secteurs du monastère; seuls le domaine agricole et ses dépendances sont écartés de la discussion. Une décision de principe pour une étude de faisabilité est finalement prise en séance du Chapitre général.

Une nouvelle commission poursuit le travail préparatoire des chanoines Follonier, Poncet et Boin. Elle se compose des chanoines plus directement intéressés par les nouvelles réalisations: le procureur (Léon Imesch), le directeur du pensionnat (Jules Monney) et surtout le recteur du Collège (Isaac Dayer) travaillent en étroite collaboration avec l'architecte Léon Mathey de Martigny et l'architecte cantonal Schmidt. L'esprit du rapport change véritablement; un renversement s'opère. Si la commission «cherche principalement à rendre viable» l'établissement dans la taille qu'il a atteinte en 1955, elle examine aussi les exigences nouvelles et modernes de l'enseignement. «Nous prévoyons des salles de classe d'une contenance assez large afin de ne pas être gênés pour leur maniement: 32 à 36 places pour les classes inférieures et 24 pour les classes supérieures. Au Lycée, une partie des salles sont plus grandes pour permettre des groupements de cours. Nous prévoyons en outre deux salles supplémentaires en cas de besoin. En plus de ce que nous avons actuellement, nous prévoyons: un auditoire de chimie avec un laboratoire assez vaste, un laboratoire de sciences naturelles, une salle de géographie, une salle d'histoire, une grande salle pour le chant et les projections, une salle de dac-

■ 155 AASM, Fonds Vallesiana, Rapport de la commission de construction du nouveau Collège, janvier 1956, p. 5.

tylographie plus grande et mieux équipée, une salle de dessin mieux aménagée, une salle pour la fanfare, des locaux pour les sociétés, une bibliothèque, une papeterie, une salle pour les professeurs, les locaux administratifs, 3 grandes salles d'études pour les externes avec des locaux de récréations. [...] Le problème de la salle de gymnastique et d'une salle de spectacles et conférences constituera une deuxième étape»¹⁵⁶.

Dès lors la commission rejette le projet de la première commission qui est «inacceptable». Les rapporteurs fondent leur argumentation sur plusieurs raisons: les classes de cours resteraient dans un état de retard et d'inadaptation par rapport aux exigences du temps. De plus, la construction d'un pensionnat s'accompagne de problèmes d'investissement et de rentabilité. Et surtout, l'Etat ne participe pas, dans cette alternative, à l'effort de construction. Cette entreprise serait dès lors financièrement désastreuse. Enfin, cette construction ne résout en rien le problème des locaux pour l'externat. Le procureur, le directeur et le recteur proposent dès lors une nouvelle solution qui s'inspire du projet D de la première commission. «Transformer les locaux actuels du collège en un pensionnat et construire sur les emplacements voisins les locaux nécessaires aux classes et à l'externat»¹⁵⁷.

L'idée du nouveau collège est née. La commission y voit des avantages multiples. L'Etat soutiendra financièrement la construction de l'établissement d'éducation, alors que la somme de transformation des bâtiments existant est supportable pour le monastère. «Une récente décision du Conseil d'Etat a adopté ce principe. Le Conseil d'Etat, par l'intermédiaire de M. Gross,

nous a autorisés à déclarer officiellement qu'il est convaincu de la nécessité dans laquelle l'Abbaye se trouve de faire vite et bien pour satisfaire aux besoins du collège et du pensionnat qu'il est décidé de nous venir en aide en faisant de son côté tout ce que l'Abbaye ne pourra pas faire elle-même»¹⁵⁸.

Ce projet permet enfin à l'Abbaye de retrouver son unité de lieu. Ainsi, cette solution «aura pour résultat de procurer soit aux confrères qui se dévouent au collège et au pensionnat soit aux élèves une atmosphère plus sereine et plus favorable à la vie spirituelle et intellectuelle»¹⁵⁹. Le projet est accepté.

Une page d'histoire de l'Abbaye se tourne; construit sur la cour de l'école primaire, le collège s'éloigne des murs du monastère. Les structures de l'établissement changent aussi; le monastère admet une séparation spatiale entre l'école et de l'habitat. Le centre de gravité se déplace au collège qui contient désormais les salles essentielles à la vie de l'établissement.

Financement : du devis à la réalité !

Le plan financier s'établit selon deux grands principes. En premier lieu, le service de la dette pour les classes et l'externat sera assuré par un subside annuel très important de l'Etat et par le rendement accru de l'exploitation du collège et de l'externat. Ensuite, le service de la dette du pensionnat sera assuré par le rendement accru du pensionnat lui-même. Les comptes de l'Abbaye ne ressortiront ainsi pas affaiblis de cette entreprise d'envergure.

-
- 156 Chanoines Dayer, Isaac; Monney, Jules et Imesch, Léon. «Rapport de construction, 25 juin 1958» in AASM, Fonds Vallesiana, p. 2.
- 157 *Ibidem*, p. 5.
- 158 *Ibidem*, p. 6.
- 159 *Ibidem*, p. 7.
- 160 «Message du Conseil d'Etat du canton du Valais au Grand Conseil au sujet de l'entretien du Collège de Saint-Maurice» in AEV, DIP rayon B10, «Correspondance 1950-1958», 27 octobre 1958.

1. Démolition des bâtiments existants	Fr. 25 000.–
2. Expropriations d'immeubles	Fr. 800 000.–
3. Constructions scolaires nouvelles	Fr. 5 000 000.–
4. Transformation de l'ancien bâtiment en internat	Fr. 1 000 000.–
5. Aménagement des places	Fr. 60 000.–
	Fr. 6 885 000.–

*Devis des nouvelles constructions en 1958*¹⁶⁰

L'estimation globale des coûts de construction est devisée à 6 885 000 francs qui se répartissent comme suit.

L'Abbaye prévoit de prendre à sa charge tous les frais qui concernent le pensionnat. Pour les locaux scolaires, elle prélèvera une somme de 100 000 francs sur la rétribution des professeurs et sur le rapport du collège.

Le Conseil d'Etat précise les contours de la participation financière du canton pour les constructions aigaunoises lors de la séance du Grand Conseil du 12 novembre 1958. La convention du 20 septembre 1956 ne concerne que les frais d'enseignement (rétribution des professeurs). Pour répondre aux charges très



Construction du nouveau collège en 1960.
(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

lourdes relatives aux locaux et autres besoins du collège, le Conseil d'Etat veut établir une nouvelle convention qui prévoit « une subvention annuelle de 250 000 francs pour une durée de 15 ans »¹⁶¹. Le message ne provoque aucune discussion au Grand Conseil. Mgr Haller et le conseiller d'Etat Gross signent la convention le 13 janvier 1959¹⁶².

L'Etat peut ainsi, par le truchement de cette nouvelle indemnité, participer activement aux constructions. L'article 2 de la convention prévoit en effet que le Conseil d'Etat a le droit d'approuver ou de modifier les plans de construction et de contrôler l'exécution de ces plans et des adjudications; il peut en outre vérifier les conditions d'emprunt, les comptes de construction, d'exploitation et les assurances. Quant à l'Abbaye, elle s'engage à verser une annuité minimum de 350 000 francs, à ne pas hypothéquer les locaux du nouveau Collège et à préférer les élèves valaisans.

Le nouveau Collège ouvre ses portes pour l'année scolaire 1961-1962. Une année plus tard, le monastère envoie un mémoire alarmant au DIP; les coûts de construction, les frais d'entretien et les charges d'exploitation dépassent de loin les prévisions.

L'amortissement extraordinaire a pu être couvert par les 250 000 francs de subvention, par la vente de terrain, par des dons qui s'élèvent à 370 000 francs et par l'absorption de tous les profits du Collège, soit au total 1 900 000 francs. Mise à part la subvention, ces revenus ne sont plus réalisables lors du prochain exercice; l'Abbaye, qui se trouve dans une position pour le moins inconfortable, doit faire face désormais à une dette pour le Collège de 7 millions! A cela s'ajoute une dette de 1,5 million pour l'internat. Elle se voit donc « dans l'obligation de deman-

-
- 161 « Message du Conseil d'Etat du canton du Valais au Grand Conseil au sujet de l'entretien du Collège de Saint-Maurice » in AEV, DIP rayon B10, « Correspondance 1950-1958 », 27 octobre 1958, p. 4.
- 162 Recueil des lois, décrets et arrêtés du canton du Valais, « Dispositions complémentaires à la convention relative à la contribution de l'Etat à l'entretien du Collège de Saint-Maurice », 13 janvier 1959.
- 163 « Mémoire pouvant servir de base à une discussion préliminaire relative à la révision des conventions entre l'Abbaye et l'Etat du Valais » in AEV, DIP rayon B10, « Convention 1958-1969 », 29 juillet 1963.

	Estimations de 1958	Coûts réels le 30 juin 1963
Collège	Fr. 5 800 000.–	Fr. 8 960 000.–
Internat	Fr. 1 000 000.–	Fr. 1 640 000.–

Comparaison du devis de 1958 et des coûts effectifs après la construction¹⁶³

der une augmentation proportionnelle du subside annuel de 250 000 francs... pour l'aider à faire face aux nouvelles constructions du Collège»¹⁶⁴. Les frais d'entretien et d'exploitation dépassent aussi de 115'000 francs les prévisions. Dès lors, l'Abbaye demande une participation cantonale au frais de conciergerie et de secrétariat. Ces démarches s'accompagnent d'une autre requête. La suppression du droit d'écolage prive l'Abbaye d'un revenu appréciable qui atteint en 1963 un montant de 100 000 francs pour les élèves valaisans et de 100 000 pour les confédérés. Ainsi, l'Abbaye aimerait « pouvoir continuer à percevoir ces taxes à son profit », revenu indispensable dans le remboursement de la dette¹⁶⁵. Une réponse rapide du DIP annonce une participation financière renforcée de l'Etat. « L'Etat sera d'accord de compenser la gratuité; la balle est dans votre camp quant aux chiffres »¹⁶⁶.

Le recteur et le procureur appuient leur requête par l'envoi de statistiques et de calculs; ils veulent obtenir une compensation de 250 francs par élève. Les réunions se multiplient jusqu'à l'automne; les divergences se cristallisent sur le montant que l'Etat juge trop élevé car « il tient plus compte des besoins de l'Abbaye » que des droits d'écolages réels prélevés avant 1962. Finalement, un accord est signé en janvier 1964. L'Abbaye n'est plus autorisée à prélever des taxes d'écolage, des finances d'inscription ou de participation aux dépenses générales pour les élèves domiciliés en Valais. Par contre, « afin de compenser la diminution des recettes résultant de l'entrée en vigueur du chiffre 1 ci-dessus, l'Etat du Valais verse à l'Abbaye une contribution au 1^{er} septembre 1963, cette contribution est fixée à Fr. 230.— par an et par élève domicilié dans le canton, sur la base d'une statistique fournie par le recteur. Cette contribution est payable par acomptes, au début de chaque trimestre »¹⁶⁷. Par contre les taxes d'écolage sont maintenues pour les élèves domiciliés hors du canton. Elles sont fixées par le Conseil d'Etat après consultation du recteur. Il est fait une différence entre externes et internes. De plus, l'Abbaye conserve

une faveur ancienne; elle est autorisée à accorder des réductions exceptionnelles aux étudiants nécessaires, principalement en considération des vocations sacerdotales. Ces taxes sont fixées à 300 francs par an pour les élèves internes et à 600 francs pour les élèves externes.

Quant aux autres requêtes, augmentation de la subvention extraordinaire de construction et participation de l'Etat aux frais de direction, elles aboutissent par la signature d'une nouvelle convention en 1966 qui intègrent tous les accords signés depuis 1956. Les principes de base et les lignes directrices des accords conclus jusqu'en 1956 ne changent pas¹⁶⁸. La convention reprend aussi les clauses définies par « l'avenant du 21 janvier 1964 » sur la gratuité de l'enseignement. Les montants par contre sont sensiblement augmentés; l'Abbaye obtient 280 francs par élève et par année. La subvention de construction passe à 300 000 francs.

Finalement, cette analyse du financement du nouveau Collège nous amène à la conclusion suivante; l'envergure de la construction entreprise et les nouvelles conditions de la loi de 1962 contraignent le monastère à demander une aide cantonale de plus en plus prononcée. Cette participation de l'Etat, qui ne change cependant en rien la position juridique de l'établissement agaunois, introduit pourtant plus intensément le canton dans la conduite du Collège. A travers la surveillance des comptes d'exploitation par exemple, l'ingérence augmente.

Notes sur les travaux et visite des bâtiments

Les travaux débutent en automne 1958; des adaptations sont dès lors nécessaires. Les capucins mettent à disposition quelques salles pour continuer les cours le plus régulièrement possible. L'architecte Léon Mathey conduit le chantier mené par les entreprises Conforti et Micotti alors que l'armée s'occupe des démolitions. Le quartier est complètement remanié. Les nouvelles constructions occuperont l'espace compris entre la rue d'Agaune, la rue

■
164 « Mémoire pouvant servir de base à une discussion préliminaire relative à la révision des conventions entre l'Abbaye et l'Etat du Valais » in AEV, DIP rayon B10, « Convention 1958-1969 », 29 juillet 1963.

165 *Ibidem*.

166 *Ibidem*, Lettre du 1^{er} août 1963.

167 « Avenant du 21 janvier 1964 » in AEV, DIP rayon B10, « Convention 1958-1969 », article 10.

168 LONFAT 1996, pp. 84-92 et annexes VI a, b.

du Collège longeant la voie ferrée et la nouvelle rue, parallèle à la rue centrale. En juillet 1959, les expropriations sont en marche. La Commune satisfait ainsi aux clauses que l'échange de janvier 1948 définissait¹⁶⁹. Le chanoine Dayer donne un état des travaux en janvier 1960. « Actuellement, les travaux de constructions des bâtiments scolaires battent leur plein. Le bloc du Lycée et celui des Grands sont à peu près sous toit. Les travaux se poursuivront sans discontinuité par la salle de gymnastique, les blocs des Moyens et des Petits, l'élément central et la grande salle. Au printemps 1961, débiteront les transformations du pensionnat, qui devront être conduites très rapidement, afin d'éviter une rupture de scolarité. [...] A moins d'obstacles imprévus, nous espérons utiliser les nouveaux locaux du Collège et du pensionnat au début de l'année scolaire 1961-1962 »¹⁷⁰.

Un léger retard contraint néanmoins la direction à repousser l'ouverture des cours à la fin novembre. Pour le besoin des classes, quatre blocs de bâtiments sont édifiés; chacun accueille les élèves de section différente. La direction cherche ainsi, comme elle le faisait au pensionnat, à réduire les contacts entre les Lycéens, les grands, les moyens et les petits « en évitant une trop grande concentration dans les mêmes bâtiments »¹⁷¹. Chaque aile comprend un entresol, un rez-de-chaussée et deux étages. Des classes spéciales de musique, d'histoire, de géographie, de dessin, de dactylographie, de chimie et physique, avec auditoire et laboratoire, l'économet, la bibliothèque, l'oratoire, le parloir, les locaux administratifs et le rectorat se répartissent dans les différents bâtiments. Le recteur Dayer décrit avec enthousiasme le modernisme des salles de classe. Les élèves disposent en outre de casiers dans les corridors. Les salles de réunion et de répétition de toutes les sociétés du Collège se trouvent dans les entresols, qui contiennent aussi quelques salles de récréation pour les externes. L'élément central contient trois grandes salles d'études pour les sections de l'Externat. Cette partie est bordée des deux

côtés par un préau. Les élèves disposent aussi d'un foyer-réfectoire. Mais la grande innovation, c'est la construction en sous-sol d'une salle de spectacle pouvant accueillir 800 personnes. Une nouvelle salle de gymnastique, parallèle à la rue du Collège, est en outre construite. Quant à l'architecture générale des bâtiments, nous cédon à nouveau la plume à l'artisan de ce nouveau Collège, le chanoine Dayer. « L'architecture et la disposition des bâtiments ont été conçues d'une manière très sobre et robuste. L'architecte s'est préoccupé de donner aux bâtiments une tenue élégante et harmonieuse, d'allure moderne et adaptée au paysage et aux édifices environnants. Il a visé en particulier à l'ampleur, à la clarté, à la solidité, à une ordonnance fonctionnelle et accueillante. Les matériaux seront solides et sans recherche »¹⁷².

Quant au pensionnat, la surprise du chroniqueur des *Echos de Saint-Maurice* résume à elle seule le changement : « on ne sait plus si l'on est au collège ou à l'hôtel ! »¹⁷³

Les locaux très fonctionnels répondent aux besoins urgents de l'Abbaye, mais couronnent-ils réellement une Abbaye à l'apogée de son rayonnement ?

Construire pour survivre

La commission de construction, emmenée par le recteur Dayer, propose plus qu'une étude de faisabilité. Le projet devient un espace de réflexions dans lequel des questions fondamentales sur l'avenir de l'institution agaunoise se posent. Au tournant des années 1950, l'Abbaye ne joue pas seulement l'avenir de son Collège, mais aussi le sien. En effet, « si la situation devait durer, (elle) serait condamnée à périliter dangereusement »¹⁷⁴. La commission lie étroitement la situation catastrophique des locaux du Collège aux difficultés de recrutement que le monastère rencontre. « Cet état de choses est l'une des causes de notre manque de recrutement et de l'état de fatigue et de découragement d'un grand nombre de confrères voués à l'enseignement »¹⁷⁵. Les causes de ces problèmes sont certes multiples, mais les rapporteurs sou-

■
169 ASM, « Abbaye de Saint-Maurice. M. Cession du bâtiment scolaire. Convention primaire ».

170 *Echos*, janvier 1960, p. 31. Voir également le *Nouvelliste* du 15 décembre 1961 qui consacre un article de 3 pages avec photos sur les travaux et l'ouverture du Collège.

171 *Ibidem*, p. 23.

172 *Ibidem*, p. 26.

173 *Echos* décembre 1961. p. 296.

174 Chanoines Dayer, Isaac; Monney, Jules et Imesch, Léon. « Rapport de construction, 25 juin 1958 » in AASM, Fonds Vallesiana.

175 *Ibidem*, p. 1.

lignent que l'exiguïté des locaux n'est pas sans importance. Dès lors, il est nécessaire d'agir; et l'action passe par l'amélioration de l'établissement d'éducation. Les lignes du rapport traduisent la gravité de la situation. « Si, lorsque nous aurons fait tous les efforts possibles, notre recrutement reste toujours déficient, nous devrons voir là une indication de la Providence qu'il faut peut-être opérer un regroupement de nos forces comme doivent le faire aujourd'hui un grand nombre de maisons religieuses »¹⁷⁶.

Le Collège ne représente pas le couronnement doré d'une évolution. En 1807, l'Abbaye a certainement réussi à se sauver grâce à son Collège; là encore, l'établissement aide le monastère à affronter un monde en mutation. En décalage avec la société contemporaine, l'Abbaye semble s'essouffler à rattraper son retard à travers ce projet¹⁷⁷. Construire certes, mais pour survivre...

SIGNES DES TEMPS, DES RUPTURES AVEC LA TRADITION

La construction du nouveau Collège est certainement le signe le plus visible d'un changement d'orientation du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Le rectorat du chanoine Dayer voit aussi se produire une quantité de ruptures, dès le milieu des années 1950, qui sont autant de signes tangibles d'un glissement vers une nouvelle histoire.

Nouvelles structures scolaires

L'introduction du cycle d'orientation est la grande innovation de la loi scolaire de 1962. La direction de Saint-Maurice a anticipé l'application de la loi; dès la fin des années 1950, les élèves du secondaire I de Monthey sont acceptés au Collège de Saint-Maurice. Le député Boissard évoquera même l'accord durant une séance du Grand Conseil pour soutenir le projet d'introduction du tronc commun. « Cet accord a été salué avec plaisir,

d'abord par M. le chef du Département, puis par M. le recteur Dayer qui l'a suscité. [...] M. Dayer s'est exprimé avec une grande clarté. Il a estimé que l'afflux énorme d'élèves dans les premières classes de la section littéraire causait un encombrement et vous savez même que cette élimination se fait très rapide et puisqu'il faut trois classes, par exemple, à Saint-Maurice, de Principes, alors qu'on arrivera peut-être à la fin de la section littéraire à une classe seulement, même assez rudimentaire. Et c'est justement ce que le tronc commun doit permettre d'éviter »¹⁷⁸.

Au niveau des structures scolaires, l'introduction du cycle d'orientation à Saint-Maurice voit la suppression d'une partie de la division inférieure de l'école de commerce et du « cours des Allemands »¹⁷⁹. Quant au secondaire du deuxième degré, le rectorat du chanoine Dayer est marqué par l'introduction de nouvelles formations. Les conventions, qui lient le monastère et l'Etat, permettent ces innovations¹⁸⁰.

De l'école commerciale à la maturité D

Les premières initiatives du chanoine Dayer se portent sur l'école de commerce en 1956. Ces cours, qui se déroulaient sur un cursus de trois ans, permettaient d'obtenir un diplôme d'études commerciales reconnu par le DIP. Le chanoine Dayer propose le développement de la section qui pourrait dès lors être couronnée d'une maturité. La requête ne fait pas l'unanimité. Les autorités cantonales craignent surtout une nouvelle concurrence pour la maturité commerciale déjà délivrée à Sion. Dès lors, le chanoine Dayer doit démontrer son utilité en s'appuyant sur la statistique. Si en 1951, sur un effectif de 27 élèves, 7 poursuivent leur maturité commerciale à Sion, les prévisions pour les années scolaires 1958 et 1959 montrent qu'un seul élève envisage la poursuite de ses études dans la capitale¹⁸¹. Et le recteur de conclure, « Le développement et l'avenir de notre section commerciale sont engagés pour une grande part dans l'autorisation que nous

■
¹⁷⁶ Chanoines Dayer, Isaac; Monney, Jules et Imesch, Léon. « Rapport de construction, 25 juin 1958 » in AASM, Fonds Vallesiana, pp. 8-9.

¹⁷⁷ Le professeur Urs Altermatt applique cette problématique à l'Eglise d'après 1945 qui vit en décalage avec la société. Voir ALTERMATT 1994, pp. 293 et s.

¹⁷⁸ AEV, Protocole Gc, 2 février 1962, p. 266.

¹⁷⁹ Dans sa brochure, le Collège propose aux « coreligionnaires de la Suisse allemande, désireux d'apprendre le français, de leur donner à la fois une connaissance de notre langue, rapide, sûre, à prix modiques et une sauvegarde à leur vertu, à leurs principes religieux ».

¹⁸⁰ « Convention du 20 septembre 1956 », article 4 in AEV, DIP rayon B10, « Convention 1958-1969 ».

¹⁸¹ AEV, DIP rayon B10, « Correspondance 1950-1958 », Lettre du chanoine Dayer à M. Gross, 26 avril 1957.

sollicitons. D'autre part, il ne semble pas que les prévisions [...] permettent de dire que la viabilité de la quatrième commerciale de Sion soit subordonnée à l'absence de la maturité commerciale de Saint-Maurice»¹⁸².

Il ne manque pas non plus de préciser en *post-scriptum* que « Son Excellence Monseigneur Haller (le) prie de (l') assurer de l'intérêt particulier qu'il aurait à l'acceptation de la présente demande »¹⁸³! L'avis du chef du DIP ne se fait pas attendre; le 21 mai 1957, Marcel Gross répond au recteur que « la création d'une quatrième année répond à une nécessité. [...] Un arrêté sera proposé au Grand Conseil »¹⁸⁴. La requête abbatiale est officiellement acceptée le 14 juin 1957; la nouvelle section fait ses premiers pas durant l'année scolaire 1957-1958.

Entre lettres et sciences, une voie originale

La nouvelle maturité latin-sciences révèle plus encore l'état d'esprit de la direction du Collège agaunois. Le recteur Dayer soumet le projet aux membres du Conseil du DIP le 12 juillet 1956 conjointement à la maturité commerciale. Une autorisation de principe est immédiatement accordée; la nouvelle section est officiellement approuvée au printemps suivant. Quelle est la nature de cette maturité que l'on ne trouve, pour le Valais, qu'à Saint-Maurice? Les cours sont communs aux deux sections, littéraires et latin-sciences, pendant tout le gymnase. La spécificité de la nouvelle maturité apparaît au Lycée: les branches scientifiques – les mathématiques, la géométrie descriptive, l'astronomie, la chimie et la physique – y sont développées, alors que l'étude de la langue latine se poursuit. Par rapport à la section purement littéraire, l'élève de latin-sciences voit ses heures de littérature française, de philosophie, de latin et d'histoire de l'art diminuer. L'Abbaye veut ainsi former un littéraire avec des compétences scientifiques développées et un scientifique possédant de solides bases humanistes¹⁸⁵! Cette solution, qui paraît

originale, n'est toutefois pas nouvelle. Au début du siècle déjà, les législateurs français trouvent dans cette maturité la formule idéale qui permet aux étudiants d'accéder aux grandes écoles tout en passant par la filière classique. « En 1902 l'unité de l'enseignement classique trouve sa forme contemporaine. Il était clair en effet que les lettres anciennes, dans leur intégralité, n'étaient pas compatibles avec les exigences des concours des grandes écoles. On pouvait demander à leurs candidats davantage de culture générale, mais non précisément la culture générale des littéraires. D'où l'idée d'une section latin-sciences »¹⁸⁶.

Ce compromis, qui développe l'enseignement des sciences sans abandonner le sacro-saint bagage classique, souligne la conception traditionnelle du chanoine Dayer. Tout en montrant de la bonne volonté face au DIP quant à l'introduction d'un enseignement scientifique à Saint-Maurice, l'Abbaye l'intègre dans une structure purement classique. D'ailleurs, ce type de maturité fut admis à titre provisoire pour « remédier dans une certaine mesure à l'absence d'une section scientifique »¹⁸⁷. La mise en place d'une maturité scientifique devait en effet l'éclipser.

Les premières maturités scientifiques à Saint-Maurice sont délivrées en 1969. Les archives consultées ne nous permettent pas de voir si le DIP a demandé alors la suppression de la maturité latin-sciences. Quoiqu'il en soit, la section a perduré; à la fin des années quatre-vingts, lors de nos études en terres agaunoises, les élèves qui sortaient de cette voie originale, étaient encore considérés, par le recteur et les professeurs, comme la *crème du ciel*...

La maturité scientifique, des débuts difficiles

La mise en place de la section scientifique semble révéler un changement d'esprit en Agaune. Signe des temps, le recteur Dayer semble admettre qu'un élève puisse arriver à la maturité en contournant l'étude difficile des langues anciennes. Un sondage effectué dans

■
¹⁸² AEV, DIP rayon B10, « Correspondance 1950-1958 », Lettre du chanoine Dayer à M. Gross, 26 avril 1957.

¹⁸³ *Ibidem*.

¹⁸⁴ AEV, DIP rayon B10, « Correspondance 1950-1958 », Lettre de M. Gross, 21 mai 1957. Une certaine connivence entre le recteur et Gross transparait à travers les échanges de courrier. D'ailleurs, le DIP se montre extrêmement complaisant et généreux dans son attitude envers Saint-Maurice durant l'ère Gross.

¹⁸⁵ Les premiers pas de la nouvelle section sont incertains; une commission fédérale ne donne qu'une « autorisation temporaire pour ne pas entraver les efforts de l'Abbaye ». Voir AEV, Protocoles du Conseil de l'IP, séance du 9 avril 1959.

¹⁸⁶ Prost 1968, p. 252.

¹⁸⁷ AEV, DIP rayon B10, « Section scientifique 1957-1972 », Conseil du DIP au chanoine Dayer, 27 mai 1963.

les différentes classes lui a montré qu'une trentaine d'élèves des classes de Rudiments, de Grammaire et de Commerciales sont intéressés par cet éventuel chemin scientifique. Deux raisons sous-tendent cet apparent changement d'attitude. Mgr Haller, qui recommande personnellement la demande du recteur Dayer, se fait l'intermédiaire du souhait des évêques suisses. « D'un côté comme de l'autre, c'est un cri d'alarme qu'on jette devant le manque d'établissements catholiques munis d'un type C. Trop de familles catholiques doivent de ce fait renoncer à cette orientation d'études. Et la présence des catholiques dans les cadres supérieurs de l'industrie et de la technique risque de se restreindre de plus en plus »¹⁸⁸.

Le Collège de Saint-Maurice « répondrait aux besoins des catholiques romands car dans la Suisse romande, il n'y a pas encore de section scientifique avec internat »¹⁸⁹. Ensuite, les milieux économiques et politiques du district de Monthey poussent l'Abbaye dans cette réalisation. « Des personnalités du district nous ont engagés à insister auprès du Département et du Collège de Saint-Maurice pour hâter cette réalisation »¹⁹⁰.

Le 27 mai, le Conseil de l'instruction publique préconise l'ouverture de la section pour l'automne. Les premiers pas, difficiles, montrent aussi l'éternelle confiance agaunoise donnée à l'enseignement purement classique. Le recteur l'avait d'ailleurs déjà souligné lors des premières discussions. La mise en place de la nouvelle section ne doit pas se faire « au détriment des études littéraires A et B dont nous voulons rester les fervents défenseurs ».

Les examens d'admission en première scientifique se déroulent le 12 septembre 1963. Les résultats sont jugés catastrophiques par l'Etat; seuls deux élèves atteignent la moyenne requise. On décide alors simplement de mettre en place une troisième secondaire qui prépare les élèves pour l'année suivante. Un ancien élève, qui a vécu l'événement, nous a dit simplement que « les scientifiques étaient alors considérés comme des étudiants de seconde zone au Collège et qu'il a le sentiment que la direction ne

les a pas vraiment soutenus ». En effet, le recteur Dayer ne s'oppose absolument pas à la décision; il se contente largement de la section latin-sciences en place depuis peu. Ainsi, la section scientifique ne démarre qu'en 1964; les premières maturités sont délivrées en 1969. Finalement, le tournant des années 1960 a vu un changement radical des structures scolaires en Agaune. Collège essentiellement classique jusqu'au milieu des années cinquante, Saint-Maurice s'adapte aux nouvelles conditions économiques de son temps pour intégrer des formations scientifiques à son offre. La direction agaunoise reste toutefois profondément attachée à la voie classique traditionnelle.

Le corps professoral, un nouveau visage

La convention de 1956, en fixant un barème de rétribution pour les professeurs laïques, permet véritablement leur engagement. Ce changement fondamental est intimement lié au problème du recrutement abbatial. Cette faiblesse correspond à la demande croissante du nouveau Collège en professeurs. L'arrivée massive des professeurs laïques semble dès lors inévitable. « Si le recrutement de l'Abbaye devait continuer à être déficient, nous pourrions assurer par des professeurs laïcs le travail que nous ne pourrions faire nous-mêmes, cela en vertu de la convention passée avec l'Etat au sujet de l'enseignement »¹⁹¹.

Si les chanoines représentaient plus du 85 % des professeurs jusqu'en 1958, la proportion tombe en dessous des 50 % à la fin de la période que nous considérons. Remarquons que le mouvement se poursuit invariablement dans les années 1970.

Un premier problème d'ordre financier surgit avec cette nouvelle répartition. En 1958, « ces professeurs (laïques) sont encore rentables financièrement. Ils rapportent environ 3 000 francs chacun annuellement »¹⁹². Par contre en 1962, alors que le monastère se trouve déjà dans une position délicate avec la dette du Collège, « une grande partie des subsides pour

■
¹⁸⁸ AEV, DIP rayon B10, « Section scientifique 1957-1972 », Conseil du DIP au chanoine Dayer, 27 mai 1963.

¹⁸⁹ *Ibidem*. Lettre du chanoine Dayer, 8 mai 1963.

¹⁹⁰ *Ibidem*. Préfecture de Monthey à M. Gross, 13 mai 1963. Voir aussi *ibidem*. Lettre de la Commune de Monthey à M. Gross, 28 mai 1963.

¹⁹¹ *Ibidem*, p. 9.

¹⁹² Chanoines Dayer, Monney, et Imesch, « Rapport de construction, 25 juin 1958 » in AASM, Fonds Vallesiana, p. 9.

les chanoines s'engouffrent dans les 25 % de participation pour le salaire des laïcs¹⁹³, 22 professeurs laïques enseignent déjà au Collège de l'Abbaye en 1962 ! Là aussi, l'Abbaye est un peu dépassée par le mouvement; cette rapidité conduit progressivement à une certaine étatisation de son corps professoral... Un deuxième problème, plus fondamental, se pose avec le changement de visage du corps professoral. Dans quelle mesure l'esprit et la tradition de Saint-Maurice seront perpétués par ce nouveau type de professeur ? Les arrivées correspondent aussi au départ des tenants de la tradition, piliers de l'enseignement en Agaune depuis des années¹⁹⁴. Pour se rassurer peut-être, le chanoine Dayer écrit en 1963 que ces jeunes maîtres perpétuent la longue tradition de l'établissement agaunois. « Le développement rapide du Collège, exigé impérieusement par l'accroissement démographique et économique du pays, nous a obligés d'adjoindre une forte équipe de maîtres laïcs aux chanoines de l'Abbaye de plus en plus sollicités par des tâches d'apostolats ecclésiastiques. Grâce à Dieu, ces jeunes professeurs, bien formés et excellentement disposés, collaborent dans le meilleur esprit avec nos religieux. Ils comprennent qu'ils ne travaillent pas sur une terre laïcisée mais qu'il s'adonnent en maîtres chrétiens à une grande oeuvre de l'Eglise, attentifs à la fois aux exigences sévères de la culture profane et à l'inspiration spirituelle qui anime et surélève du dedans tous les efforts de l'homme. Ce sont des dispositions précieuses qu'il faut garder, afin que le Collège abbatial ne change pas son esprit et ses traditions. Il doit continuer d'être comme une extension de l'Abbaye. La grande présence de l'Abbaye, de sa prière et de sa liturgie, doit l'envelopper, sous une forme adaptée aux conditions actuelles, comme au temps où le Collège était sous le même toit que le monastère »¹⁹⁵.

Pourtant, le problème est réel; d'ailleurs, il préoccupe déjà les chanoines lorsque le mouvement de laïcisation du corps professoral s'amorce. « L'esprit du collège à conserver est un autre problème plus grave auquel nous reconnaissons qu'il faudra être attentif »¹⁹⁶.

Il nous semble que ce renversement marque une rupture capitale avec la tradition. L'afflux des professeurs laïques contribue à former une autre image du Collège de Saint-Maurice qui s'écarte progressivement de l'empreinte forte du monastère. La tradition n'a peut-être pas été « digérée »; les portes du Collège s'ouvrent sur un nouveau monde...

De nombreux petits changements

De nombreuses petites ruptures, qui prises individuellement relèveraient certainement de l'anecdote, tendent à confirmer que l'établissement agaunois entre dans une nouvelle histoire. Le changement de visage est surtout lié au déplacement du pôle d'attraction de l'établissement agaunois du pensionnat au Collège; le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, ce n'est plus seulement la vie de son pensionnat.

Les petites traditions et habitudes séculaires, qui formaient l'esprit particulier du pensionnat et par là celui du Collège, tendent à s'effriter. Le calendrier des internes subit de petites modifications significatives. Dès le début des années soixante, les pensionnaires peuvent rentrer chez eux lors de jours fériés. Par exemple, la saint Maurice se passe dès 1962 loin de l'Abbaye. Mais le changement le plus significatif intervient en 1966 : les internes peuvent rentrer à la maison tous les dimanches. Il est clair que cette nouvelle organisation modifie forcément la vie de l'internat qui perd de sa force. N'oublions pas qu'avant 1960, les élèves ne rejoignaient leur foyer que deux à trois fois par année ! Les ruptures hebdomadaires avec le pensionnat créent une autre atmosphère. La disparition de plusieurs activités, intimement liées à la vie du pensionnat, peut en témoigner. En décembre 1958, le chroniqueur des *Echos de Saint-Maurice* signale par exemple la dissolution de la fanfare, société qui participait le plus activement à l'animation de l'Abbaye et du pensionnat; les instruments résonnaient dans les couloirs lors de toutes les fêtes et réceptions. La même année, la traditionnelle

■
193 Chanoines Dayer, Monney, et Imesch, « Rapport de construction, 25 juin 1958 » in AASM, Fonds Vallesiana, p. 9.

194 Les chanoines Jules Monney (1961), Georges Rageth (1963), Otto Jacomet, Léon Dupont-Lachenal (1966), Norbert Viatte, Paul Saudan, Jean Deschenaux (1967), Max Grandjean, Hilaire Michaud, Georges Cornut (1968),...

195 *Palmarès* 1962-1963, p. 10.

196 Chanoines Dayer, Monney et Imesch, « Rapport de construction, 25 juin 1958 » in AASM, Fonds Vallesiana, p. 9.

promenade aux raisins est supprimée. Une tradition joyeuse et pittoresque s'envole. La Grande promenade de tout le Collège avait déjà passé à la trappe en 1954.

De même, le pensionnat n'est plus le centre des activités musicales et sportives. Les *Jeunesses musicales de Saint-Maurice*, qui organisent les concerts depuis 1950, donnent un élan qui dépasse l'ancienne intimité des petits concerts organisés au réfectoire de l'internat. Les sociétés sportives prennent aussi une nouvelle direction en s'unissant sous une même association générique, l'Association sportive du Collège d'Agaune. D'autres coutumes disparaissent progressivement. Les fêtes onomastiques des professeurs perdent de leur vitalité. « Les traditions se perdent dans ce vénérable Collège. Il est fait fi des personnalités, fini les concerts en l'honneur de deux ou trois chanoines ! Dès cette année on mettra tous les saints et les chanoines du mois dans le même sac, et l'on fêtera d'un coup toutes les heureuses fêtes du mois écoulé »¹⁹⁷.

Les après-midi de congé, traditionnellement offerts aux élèves par les visiteurs illustres du monastère, ne sont plus que des lointains souvenirs¹⁹⁸.

L'atomisation des traditions et des activités du pensionnat crée une nouvelle image du Collège de l'Abbaye : l'établissement perd progressivement les traits d'un collège abbatial.

Un autre tournant, l'arrivée des filles

L'arrivée des jeunes filles à la fin des années 1960 marque aussi une profonde rupture avec la tradition. La Loi de 1962 ouvre le secondaire du deuxième degré aux jeunes filles. Mais dans la règle, l'enseignement est séparé.

La première demande d'inscription au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice de la part d'une étudiante arrive au printemps 1966. Madame Bonvin veut inscrire sa fille Rosemary, en première année scientifique. Le recteur Dayer souligne les problèmes que provoque la démarche ; la jeune élève se trouverait

seule au milieu de 800 garçons. « Vous réalisez sans doute comme nous la difficulté de la situation. D'autant plus qu'en admettant votre fille nous enfreindrions des traditions et des habitudes séculaires. Il nous semble que ces modifications doivent être préparées psychologiquement »¹⁹⁹.

Le recteur Dayer refuse ainsi l'inscription en se retranchant derrière la tradition. Le dossier poursuit son chemin pour aboutir sur le bureau du chef de l'enseignement secondaire qui, pressé par le député Boissard, soutient la jeune fille, communique en juillet aux recteurs des collèges de Sion et Saint-Maurice que « le chef du DIP est d'accord d'autoriser la mixité en section scientifique en vertu de l'article 10 de la loi du 4 juillet 1962 »²⁰⁰. Rosemary Bonvin est admise à Sion.

Quant à Saint-Maurice, l'Abbaye admet la mixité dans sa section scientifique dès l'année scolaire 1969-1970. Consciente des problèmes de l'éducation des filles en Valais et de la difficulté de créer un établissement pour un nombre peu élevé d'étudiantes, « l'Abbaye est disposée à admettre dans (sa) section scientifique les jeunes filles des districts de Monthey et de Saint-Maurice »²⁰¹. Ariane Rudaz est la première fille qui apparaît sur les *Palmarès* du Collège de la Royale Abbaye de Saint-Maurice. Nouvelle fissure dans les *habitudes séculaires*...

Le rectorat du chanoine Dayer s'étend sur une période charnière du Collège. Notre analyse nous a permis de démontrer que l'établissement agaunois, proche du monastère, glisse au tournant des années soixante vers un collège moderne qui s'éloigne résolument de l'image d'un collège-pensionnat. Quant au recteur Dayer, il est représentatif de la position abbatiale qui oscille entre modernisme et tradition. Novateur dans les actes lorsqu'il soutient la nouvelle section scientifique, mais franchement conservateur lorsqu'il explicite son projet ! « L'ouverture plus large du Collège sur les exigences de la formation scientifique ne signifie pas une désaffection à l'égard des études humanistes traditionnelles. Nous voulons res-

197 *Echos* novembre 1957, p. 330.

198 *Ibidem* avril-mai 1958, p. 163.

199 AEV, Chef du secondaire aux recteurs de Sion et de Saint-Maurice, 4 août 1966.

200 *Ibidem*, Chef du secondaire aux recteurs de Sion et de Saint-Maurice, 4 août 1966.

201 *Ibidem*, Lettre du recteur Martin, 18 août 1969.

ter des adeptes et des défenseurs fervents des humanités classiques où nous voyons toujours la base la plus précieuse de la culture »²⁰².

Pareillement, le recteur Dayer est le principal artisan du nouveau Collège, projet téméraire à travers lequel l'Abbaye rompt avec la tradition et rejoint les conditions économiques de son temps. Mais le chanoine tient justement à préciser que le monastère reste fortement enraciné dans le passé à travers cette réalisation. « Les constructions continuent une tradition séculaire »²⁰³, écrira-t-il en ouverture de la plaquette qui salue les premiers pas du nouveau Collège. Finalement, le chanoine Dayer nous apparaît comme un *novateur traditionnel*.

Cependant cette nouvelle construction, qui a fait la grandeur du recteur Dayer, provoquera aussi sa chute. En automne 1967, le DIP prend acte de la brusque démission du recteur qui part dans un climat de crise. N'annonce-t-il pas sa démission aux autorités municipales dans un ton qui trahit plus qu'un simple découragement ? « Une fatigue et une lassitude extrême que je n'arrivais plus à surmonter m'ont principalement incité à me faire relever de mes fonctions afin qu'une force plus jeune puisse mieux conduire l'oeuvre complexe du Collège »²⁰⁴.

Autre signe, le chanoine détruit aussi ses archives faisant ainsi *tabula rasa* de 23 ans de souvenirs rectoraux... Il est délicat de retracer

-
- 202 *Palmarès* 1962-1963, p. 8.
- 203 DAYER 1964, p. 5.
- 204 AASM, Abbaye de Saint-Maurice 1938-1968, Lettre du chanoine Dayer, 31 octobre 1967.



Un moment de détente : promenade accompagnée par un chanoine et port obligatoire de la casquette.

(Fonds de l'Abbaye de Saint-Maurice, Médiathèque Valais - Martigny)



l'histoire d'une démission qui se déroule visiblement dans un climat difficile; sa proximité lui confère encore les attributs du secret. Peut-être pouvons-nous simplement l'aborder en nous appuyant sur une problématique de résistances. Des revers financiers traversent l'histoire du monastère agaunois du début des années 1950; n'oublions pas que le chanoine Dayer fut la cheville ouvrière des échanges de 1948. La commune le rappelle d'ailleurs lors de la démission²⁰⁵. Ainsi, les pertes financières lui ont peut-être été attribuées par quelques chanoines attachés aux anciennes structures; à cela s'ajoutent les dépassements astronomiques des nouvelles constructions. Le climat en l'Abbaye ne devait pas être des plus serein au début des années 1960! L'inspecteur Bender écrira quelques mois avant la démission surprise. «Le chanoine Dayer se meut dans toutes les difficultés avec un doigté et une habileté remarquable»²⁰⁶. Pourtant les résistances semblent même s'être transformées en querelles dans les couloirs de l'Abbaye. Preuve en est un long courrier d'un chanoine qui accuse sans détours son supérieur d'un laxisme étonnant. Le rec-

teur se moquerait constamment des directives de Sion, surtout dans les examens d'admission. Il couvrirait sans cesse les abus d'un professeur laïque qui se permet régulièrement des départs anticipés lorsque la température augmente! L'enseignement, écrit-il, s'en ressent inévitablement. «Par des tours de passe-passe, le recteur ne peut faire des classes homogènes»²⁰⁷.

Le chanoine laisse aussi entendre que l'on ne serait pas mécontent à Sion d'un changement de recteur. «Merci pour l'aimable (et si courte) entrevue du jour de la Saint-Maurice, car j'ai mieux compris, ce jour-là, que vous faisiez une distinction très nette entre les professeurs de l'Abbaye... et M. le Recteur! Je crois qu'une magnifique collaboration redeviendra possible sans aucune réserve, lorsque Mgr Haller se rendra compte qu'il ne peut et ne doit plus cautionner tous ces maquignonnages, ces entourloupettes, tous ces accommodements avec la vérité, la droiture et un minimum de loyauté»²⁰⁸.

Une année plus tard, l'artisan du nouveau Collège s'éloigne de l'établissement agaunois; de 1967 à 1981, il sera curé de Choëx.

-
- 205 AASM, Abbaye de Saint-Maurice 1938-1968, Lettre de Conseil communal, 3 nov. 1967.
- 206 AEV, DIP rayon B10, «Correspondance 1964-1971», Rapport du 30 juin 1966.
- 207 *Ibidem*, Lettre du chanoine B*, 22 juin 1965.
- 208 *Ibidem*, Lettre du chanoine B*, 27 septembre 1965.

Conclusion : évolution et résistance

L'histoire de l'établissement agaunois dépend du jeu entre les influences de pôles réformateurs et de milieux plus résistants. Le Collège du premier quart du XX^e siècle conserve fidèlement les caractéristiques héritées du XIX^e siècle. Petit collège abbatial, la maison vit repliée sur elle-même. Les constructions de 1914 révèlent cet esprit. On développe le modèle ancien en conservant intégralement ses structures. Le projet évolue

«au coup par coup». Les constructeurs songent tout d'abord aux nouvelles ailes, puis seulement à l'exhaussement d'un étage alors que les travaux ont débuté. L'image traditionnelle du collège-pensionnat ne se modifie pas. Pourtant cette réalisation qui n'allait visiblement pas assez loin – de nouveaux problèmes de locaux apparaissent dix ans plus tard – rencontre de nombreuses résistances dans le monastère. En effet, si le projet se réalise, c'est surtout le fait

des pressions extérieures. Parents d'élèves, autorités cantonales, médecins même, demandent prestement l'amélioration des locaux.

Des courants souterrains, qui se dessinent néanmoins avec l'arrivée de Mgr Mariétan, préfigurent des changements. Une nouvelle « génération » de chanoines formés à l'école thomiste accaparent progressivement les postes clés du monastère et du Collège. Une nouvelle période s'ouvre; le Collège, qui profite des nouvelles amitiés abbatiales, rayonne. On ne compte plus les témoignages qui nous décrivent avec passion le tournant des années trente, creuset d'un véritable esprit agaunois. Charles-Ferdinand Ramuz parlera volontiers de la force de « l'Ecole de Saint-Maurice ». Cet âge d'or souligne encore les liens forts qui rattachent le Collège au monastère. En effet, l'Abbaye participe pleinement au rayonnement des milieux catholiques entre 1920 et 1950. Cette période faste s'accompagne aussi d'une profonde volonté d'indépendance face à l'État; Mgr Mariétan, principalement, cultive cette liberté dans la conduite de l'établissement. Mais si une certaine modernité est revendiquée, le monastère n'abandonne pas l'héritage de la tradition. Les enseignements des chanoines Saudan et Viatte sont à ce point de vue révélateurs. Les professeurs se nourrissent de la tradition, la force des latins et des grecs par exemple, pour décrypter une littérature contemporaine. Ces temps glorieux sont en quelque sorte traversés par des *révolutionnaires dans la tradition*. Cocteau écrivait : « la tradition se travestit d'époque en époque, mais le public connaît mal son regard et ne la retrouve jamais sous les masques »²⁰⁹.

Les tenants d'une tradition pure et dure composaient aussi l'assistance des années 1930. Des chanoines, plus conservateurs, ont surtout vu dans le nouvel élan qui se dessinait une attaque contre la grande tradition de l'établissement agaunois. Il ne faut cependant pas dépeindre Mgr Mariétan comme une victime de cette tension entre modernisme et résistance. La problématique est beaucoup plus complexe. D'ailleurs l'esprit et le dynamisme

augurés dans les années 1920 se poursuivent bien après son départ. En fait, l'établissement s'appuie sur son riche passé, sur ses structures stables et solides et sur sa tradition éducative pour se régénérer et s'affirmer, tout en profitant du nouveau souffle du monastère. Ainsi, le rectorat du chanoine Rageth voit certainement l'apogée d'un style de collège, un collège qui vit pleinement au rythme d'une Abbaye. Au sortir de la Guerre mondiale, une érosion tranquille attaque les structures de l'établissement aux apparences pourtant solides. Le développement économique et la prospérité du canton chamboulent les valeurs d'un univers qui n'est plus adapté. L'enseignement purement classique, auquel le monastère a continuellement renouvelé sa confiance, ne répond

■
209 Jean Cocteau, « Le Coq et l'Arlequin » in *Rappel à l'ordre*, Paris, Stock, 8^e édit., 1926, p. 34.



Carte de maturité 1942 : « Matu en poche : enfin libre ! »
(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

plus aux attentes des élites. Pour y remédier, la direction met en place la section latin-sciences qui trahit encore un attachement profond au passé. Des fissures lézardent aussi ses us et coutumes et son immuable corps professoral. La faiblesse du recrutement abbatial contraint le monastère à engager une forte cohorte de professeurs laïques. Le changement est d'importance; tous ne viennent pas de l'école agaunoise; les anciennes valeurs héritées de la tradition ne se transmettront plus si naturellement. Mais la grande rupture se réalise surtout par les nouvelles constructions. Un autre monde apparaît; lieu d'enseignement et habitat y sont séparés. Le pensionnat, autrefois rayonnant, s'éclipse derrière le Collège qui concentre sur lui toutes les activités. L'Abbaye a tourné une page de son histoire en se lan-

çant dans un projet ambitieux. Mais elle se donne surtout un nouvel élan à travers le développement de son Collège... Si les réalisations laissent là encore apparaître quelques résistances, elles trahissent aussi les peurs d'un monde monacal qui voit inéluctablement glisser son Collège dans les bras de l'Etat. L'Abbaye négocie justement avec le canton une nouvelle convention pour le subside de construction en dehors de celle qui concerne l'enseignement. Les chanoines craignent en effet que le statut juridique particulier de l'établissement soit remis en cause. Pourtant, l'ampleur des réalisations introduit de fait une plus grande participation du canton dans la marche du Collège qui perd ainsi encore un peu de son identité passée, ... mais qui nous permet de fêter dignement ses 200 ans!

Pistes bibliographiques

└ I / SOURCES

A/ Sources manuscrites

1) Archives de l'Etat du Valais

Protocoles CE

Protocoles des séances du Conseil d'Etat.

Protocole Gc

Protocoles des séances du Grand Conseil.

2) Département de l'Instruction publique

- | | |
|----------|--|
| 1DIP4 | Collège-lycée de Saint-Maurice (1803-1898) et collèges d'Etat (1802-1850). |
| 2DIP10.1 | Correspondance de l'Abbaye de Saint-Maurice (1900-1912). |
| 2DIP10.2 | Actes et documents du Collège de Saint-Maurice (1809-1912). |
| 2DIP10.3 | Correspondance du Collège de Saint-Maurice (1897-1914). |
| 3DIP 1-4 | Protocole des séances du Conseil de l'instruction publique (1894-1964). |
| 3DIP 177 | Inspections des Collèges et des écoles secondaires (1918-1935). |
| 3DIP 184 | Correspondance diverse entre les inspecteurs et le DIP (1952-1971). |

- DIP rayon B10 Collèges, généralités.
- Collège de Saint-Maurice: 1919-1929.
 - Collège de Saint-Maurice, correspondance 1930-1937.
 - Collège de Saint-Maurice, correspondance 1941-1946.
 - Collège de Saint-Maurice, correspondance 1935-1948.
 - Collège de Saint-Maurice, correspondance 1950-1958.
 - Section scientifique: 1957-1972.
 - Convention 1958-1969.
 - Collège de Saint-Maurice, correspondance 1964-1971.

3) Archives communales de Saint-Maurice

Protocole du Conseil communal de Saint-Maurice (1905-1970).

Plans, bureau géomètre Rey-Bellet (1948-1965).

Abbaye de Saint-Maurice (1938-1968).

Abbaye, cession du bâtiment scolaire et convention primaire (1946-1948).

4) Archives du Collège et de l'Abbaye

a) *Archives de l'Abbaye*

ABBÉ DE RIVAZ, *Mémoires*, 1822-1834, 349 p. (1 volume).

Constitutions et règles de l'Abbaye (XX^e siècle).

Comptes : Livre Pensionnat 1911-1913, Livre Pensionnat 1925-1930, Bilans de 1910 à 1942, Livre frais généraux n° 3, 1^{er} janvier 1929 au 30 juin 1934, Comptabilité, Externat 1945-1946, Transformations de 1910.

Fonds Humeau.

Mgr Mariétan : affaires courantes : 1914-1915; 1918-1919; 1919-1920 (3 classeurs).

Chanoine G. Rageth : affaires courantes: 1930-1932.

Fonds Broquet.

b) *Fichier des élèves*

Complet depuis 1944.

c) *Fonds Vallesiana*

Les archives, qui reposent dans onze armoires, ne sont pas triées; nous avons établi un inventaire dans notre mémoire qui détaille le contenu de chaque buffet et des divers rayonnages.

Archives du collège: 1800-1942.

Fonds de photographies: Abbaye, Collège.

Carton, « 150^e anniversaire du Collège » (1957).

Cahiers d'élèves et cahiers d'honneur.

Correspondance, témoignages: G. Rageth.

Rapport de la commission de construction du nouveau Collège, janvier 1956.

Visite canonique, rapport pour la communauté, 29 novembre 1957.

Chanoines Isaac Dayer, Jules Monnay et Léon Imesch, rapport de construction, 25 juin 1958.

d) Archives de l'Agaunia

Comment et statut, Cahiers des charges des membres du comité (1945-1950), Correspondances (1936-1946, 1947-1948; 1957-1958; 1960; 1962; 1965-1970), Activités (1965-1966), Protocoles de séances (1872-1977; 1902-1908; 1915-1950; 1954-1959), Livres d'honneur (1869-1878; 1881-1908; 1912-1913; 1916-1917; 1926-1927; 1933-1934).

f) Archives de la fanfare du Collège

Statuts de la Musique du Collège.
Protocoles (1902-1924; 1945-1951).
Livre d'or (1945-1953).

B/ Sources imprimées

1) Publications officielles

Annuaire de l'Abbaye, Chancellerie, Saint-Maurice (dès 1972).
Bulletin des séances du Grand Conseil du canton du Valais.
Ordo divini offii recitandi sacrique peragendi a canonicis Abbatiae Agaunensis. Saint-Maurice, Saint-Augustin, 1923-1970.
Palmarès et programmes des cours, Collège de Saint-Maurice, 1896-1994.
Recueils des lois, décrets et arrêtés du canton du Valais.

Palmarès

2) Collectifs

Le Collège de Saint-Maurice, Les Echos de Saint-Maurice (plaquette souvenir), 1964
Paul Saudan et Norbert Viatte: lettres - textes inédits - témoignages, Martigny, 1968.

SAUDAN 1968

3) par auteurs...

Léon ATHANANSIADES. *Souvenirs*. Saint-Maurice, 1989.
Georges BORGEAUD, *Le Préau*, Lausanne, 1982.
Michel CAMPICHE, *L'Escale du Rhône*, Yvonand, 1991.
Charles-Albert CINGRIA, «Ce Pays qui est une Vallée» in *Aujourd'hui*. 5 novembre 1931.
Correspondances Journet Maritain, Fribourg, 1996, (Tome 1, 1920-1929).
Léon DUPONT-LACHENAL, *Le Collège de Saint-Maurice*, 1935.
Max EBERHARD, *Mes riches heures au Collège de Saint-Maurice*, Lausanne, 1991.
Fernand GAY, *La Révolution d'Agaune*. Nyon, 1982.
Henri GHÉON, *Saint-Maurice ou l'obéissance*, Paris, 1922.
GRÉGOIRE DE TOURS, *Gloria Martyrium*, I, LXXVI, *De sanctis Agaunensibus*.
Edmond HUMEAU, «Passages d'air sur mes trois visites à Charles Ferdinand Ramuz» in *La Revue des Lettres modernes*, Paris, 1993, pp. 175-177.
MGR JACCOUD, «Mes souvenirs du Collège (1859-1967)» in *Echos de Saint-Maurice*, 1925-1926.

ATHANANSIADES 1989

BORGEAUD 1982

CAMPICHE 1991

CINGRIA 1931

JOURNET 1998

DUPONT-LACHENAL 1935

EBERHARD 1931

GAY 1982

GHÉON 1922

GRÉGOIRE DE TOURS

HUMEAU 1993

JACCOUD 1926

MGR MARIÉTAN, J. <i>La tâche de la jeunesse intellectuelle, Saint-Maurice</i> , Saint-Augustin, 1922.	MARIÉTAN 1922
Henri MICHELET, <i>Agaunia, souvenir d'un siècle</i> , fascicule.	MICHELET
Laurent REY, <i>Huit ans de Collège</i> . Saint-Maurice, 1941, (Tiré à part des <i>Echos de Saint-Maurice</i> , avril-mai 1940).	REY 1941
Jean ROMAIN, <i>Les Chevaux de la pluie</i> , Lausanne, 1991.	ROMAIN 1991
4) Journaux, revues et périodiques	
<i>Le Confédéré</i> , Sion 1861-1896, Martigny dès 1896.	
<i>Les Echos de Saint-Maurice</i> , Saint-Maurice, dès 1900 (<i>Eveil</i> 1908-1912).	
<i>La Patrie Valaisanne (Le Valais)</i> , Saint-Maurice 1922-1927, Sierre dès 1931.	
<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, dès 1903.	
C/ Sources orales	
<i>Entretien avec le chanoine Georges Revaz</i> , Saint-Maurice, 27 octobre 1994.	
<i>Entretien avec le chanoine Claude Martin</i> , Saint-Maurice, 27 octobre 1994.	
<i>Entretien avec le chanoine Henri Michelet</i> , Saint-Maurice, 28 octobre 1994.	
<i>Entretien avec Monseigneur Henri Salina</i> , Saint-Maurice, 13 septembre 1995.	
<i>Entretien avec le chanoine Jean-Etienne Berclaz</i> , Saint-Maurice, 19 juillet 1996.	
III/ TRAVAUX	
A/ Ouvrages généraux	
Guy AVANZINI, <i>Histoire de la pédagogie</i> , Paris, 1981.	AVANZINI 1981
Antoine PROST, <i>Histoire de l'enseignement en France 1800-1967</i> , Paris, 1968.	PROST 1968
B/ Travaux sur l'histoire suisse et valaisanne	
Urs ALTERMATT, <i>Le catholicisme au défi de la modernité</i> , Lausanne, 1994.	ALTERMATT 1994
Philippe CHENAUX, « La renaissance thomiste en Suisse romande dans les années 1920 » in <i>Revue d'histoire ecclésiastique suisse</i> . n°83, 1991, pp. 119-138.	CHENAUX 1991
Philippe CHENAUX, « Le milieu Maritain » in <i>Les Cahiers de l'IHTP</i> , n°20, mars 1992, pp. 160-171.	CHENAUX 1992
C/ Travaux sur l'histoire scolaire suisse et valaisanne	
<i>150 ans de loi scolaire valaisanne (1828-1978)</i> , n°4, déc. 1978, (Bulletin mensuel du personnel enseignant du Valais romand).	
J.-D. MURITH et G. ROSSETTI, <i>Le Collège Saint-Michel</i> , Fribourg, 1980.	MURITH 1980
Benjamin RODUIT, <i>Les Collèges en Valais (1870-1925). Tradition ou modernisation</i> , Lausanne, 1993.	RODUIT 1993

D/ Travaux sur l'Abbaye, sur le Collège et sur Saint-Maurice

1) Etudes particulières et articles sur l'Abbaye

François BOUCHARDY, *L'Abbaye de Saint-Maurice*, Genève, 1933.

BOUCHARDY 1933

Léon DUPONT-LACHENAL, « La Congrégation des Chanoines réguliers de Saint-Maurice d'Agaune » in *Echos de Saint-Maurice*, n°5, 1973, pp. 86-95.

DUPONT-LACHENAL 1973

D. GAMBONI et M.-C. MORAND, « Le renouveau de l'art sacré » in *Nos Monuments d'art et d'histoire*, n°36, 1985, pp. 75-85.

GAMBONI 1985

MGR Joseph MARIÉTAN, *La Juridiction Spirituelle de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1925.

MARIÉTAN 1925

Bernard WYDER, « Quand la tradition permet la modernité. L'Abbaye de Saint-Maurice et la chapelle de Lourtier » in *Nos Monuments d'art et d'histoire en Suisse*, n°3, 1989, pp. 268-276.

WYDER 1989

2) Etudes, articles et plaquettes sur le Collège

J.-B. BERTRAND, *Notes sur le théâtre du Collège de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1936 (tiré à part des *Echos de Saint-Maurice*).

BERTRAND 1936

Pierre BOURBAN, *L'enseignement à Saint-Maurice du V^e au XIX^e siècle*, Fribourg, 1896.

BOURBAN 1896

F.-M. BUSSARD, « Pour l'histoire de cinq quarts de siècle » in *Echos de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, juin-juillet 1936.

BUSSARD 1936

F.-M. BUSSARD, « Un chapitre de l'histoire du Collège, les Sociétés d'étudiants au XIX^e et XX^e siècles » in *Echos de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, juin-juillet 1936, pp. 82-120.

BUSSARD 1936

Isaac DAYER, *Le Collège-Lycée de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1964.

DAYER 1964

Charles HUSSON, « Cinquante ans d'activité musicale au Collège de Saint-Maurice, 1867-1917 » in *Echos de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, décembre 1917, pp. 139-169 et avril 1918, pp. 11-15.

HUSSON 1918

Henri MICHELET, *Agaunia. Souvenir d'un siècle*, Saint-Maurice, 1959, (tiré à part des *Echos de Saint-Maurice*)

MICHELET 1959

Jean-Philippe LONFAT, *Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. La tradition dans la vie, la vie dans la tradition*, Fribourg, 1996, (mémoire de licence).

LONFAT 1996

Jean-Philippe LONFAT, « L'Abbaye de Saint-Maurice et sa mission éducative » in *Vallesia*, LII, 1997, pp. 21-34.

LONFAT 1997

Jean-Philippe LONFAT, « Rencontre avec l'Ecole de Saint-Maurice » in *Les Echos de Saint-Maurice*, 1998, pp. 22-37. (numéro spécial sur Maurice Chappaz).

LONFAT 1998

Dix ans du Collège de Saint-Maurice, 1899-1909, Saint-Maurice, 1909.

« Vingt ans d'activité au Collège de Saint-Maurice, 1908-1928 » in *Programme des études*, Saint-Maurice, 1927-1928, pp. 3-14.

« 150 ans de Collège » in *Programme des études*, Saint-Maurice, 1957-1958, pp. 7-9.

« Les constructions et transformations du Collège de Saint-Maurice » in *Programme des études*, Saint-Maurice, 1959-1960, pp. 10-21.